



PORTRAIT

ÉLISABETH PAPAŽIAN



ACTUALITÉ

LA VILLE À 30 KM/H



HISTOIRES DE

GRENOBLE ET L'AFRIQUE

Gre. mag

n°8

JANVIER
FÉVRIER
2016

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE,
LIVRES, CINÉMA, ARTS DANS LA RUE...

Grenoble fait pousser les cultures

INFORMER

ÉDITO P.02

Trois questions à **Éric Piolle**

ILS FONT GRENOBLE P.04

Vinz Unt • **Océane Tahé** • **Anne Verhelle** • **Sarah Louraichia** • **Thomas Huriez**



LES ACTUALITÉS P.06

Le Pôle gares • **Les Assises citoyennes** • **La Semaine de l'enfant** • **Le PV électronique** • **Les Sentinelles de l'environnement...**

LES ACTUS EN PHOTOS P.12

Regards sur les deux derniers mois écoulés

LES QUARTIERS P.28

Le CoHaMis • **La nouvelle MDH Abbaye-Jouhaux** • **Le projet de renouvellement urbain à la Villeneuve** • **Les ateliers de Beyti** • **Les arbres de la place Victor Hugo...**

CROQUIS DE QUARTIER P.34

Portraits des habitants de La Villeneuve

TRIBUNES POLITIQUES P.36

DÉCRYPTER

ZOOM SUR P.14

Le passage en Zone 30 • **Grenoble s'engage pour le climat...**

LE DÉCODAGE P.16

UGA, la fusion des trois universités grenobloises • **Les données publiques, késako ?**



Le dossier P.18

Les cultures à Grenoble

Théâtre, danse, musique, arts dans la rue... La politique culturelle de la Ville est multiple et ambitieuse.

LE POINT SUR P.24

Le budget : à l'heure des choix

Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur Gre-mag.fr



DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.38

Un Fauteuil pour deux à la Nef • **Des femmes aux platines** • **Le spectacle Marre mots** • **Le Jazz Club...**

CHRONIQUE DES SPORTS P.40

La boxe pour tous • **Le quidditch à Grenoble** • **La soirée Aquagym...**

HISTOIRES DE P.42

Les communautés africaines de Grenoble



L'ŒIL DE... P.44

Flore Viénot et Vincent Massot
Auteurs du documentaire *Villeneuve, l'utopie malgré tout*

EN PRATIQUE P.45

PORTRAIT P.47

Elisabeth Papazian
Directrice et metteur en scène du théâtre Prémol

LES 8 ACTUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



“

Ensemble, nous devons à nouveau faire preuve d'audace. Par le passé, cette audace a permis à notre ville d'aller de l'avant.

”

Qu'avez-vous envie de dire aux Grenoblois en ce début 2016 ?

L'année 2015 aura été celle des bouleversements. Plus que jamais, nous avons pris conscience que notre planète et notre démocratie sont menacées, qu'elles sont des biens fragiles et précieux à préserver. C'est l'affaire de tous.

En 2016, je souhaite donc à chaque Grenobloise et chaque Grenoblois des réussites personnelles et des projets partagés pour construire un monde meilleur !

Depuis le 1^{er} janvier, on roule à 30 km/h dans Grenoble : que signifie ce changement ?

Nous vivons une troisième révolution urbaine moderne. Après la piétonisation du centre-ville dans les années 1970, après le retour du tram dans les années 1980, il est temps que Grenoble achève sa mutation : centre-ville élargi en direction de la Caserne de Bonne, nouveau plan de circulation, végétalisation, etc.

C'est bien plus qu'un projet de ville. C'est un projet de cœur de métropole. Notre ville doit être à la hauteur des besoins des 680 000 habitants du bassin de vie grenoblois. La qualité des espaces publics, la fluidité de la circulation, la vitalité de notre commerce, la diversité des cultures, la mixité de nos quartiers, l'effervescence de notre démocratie locale... autant d'atouts qui améliorent la qualité de vie des Grenoblois et qui contribuent au développement de notre métropole.

C'est donc un nouveau cycle : comment fait-on ?

À Grenoble, nous devons prendre soin et valoriser nos biens communs, nos services publics, malgré la pénurie financière. Notre défi, c'est de transformer l'action publique pour transformer notre ville. Pour cela, la priorité de la Ville sera de travailler à partir des besoins, des usages, pour une intervention publique qui vous accompagne dans la réalisation de vos projets, pour une

ville plus aérée, effervescente et civique. Le budget 2016 de Grenoble que nous avons voté rend tout cela possible. La Métropole a un an. Ici aussi, la priorité de la Ville est de contribuer à bâtir une métropole de proximité, qui simplifie la vie au quotidien. Ensemble, nous devons à nouveau faire preuve d'audace. Par le passé, cette audace a tant de fois permis à notre ville d'aller de l'avant, de paver un chemin nouveau. En ce début 2016, je vous invite, toutes et tous, à faire vivre de la plus belle façon cette énergie !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain
BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoer, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenhove

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Clémentine Méténier, Céline Motte, Philippe Mouche, Stéphane Poirot, Frédéric Sougey.

Photographes : Thierry Chenu, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Géraldine Aresteanu, AREP / StudioMIHO, Nadine Barbançon, Lisa Boucenna, Karim De Laplaine, Guy Delahaye, Laurence Fragnol, Marion Herbin-Sanz, Pierre-Luc

Jamain, Karim Kadri, Clémentine Metenier, Mathieu Pernot, Philippe Perroud, Martin Steenhaut, Ana P., Angélique Tahé, Fabien Ternay, Fotolia.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Atelier-111 – **Gravure** : Xirius

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Dalila Arancibia-Bouziane, Sylvie Bouabdallah-Allais, Collection Archives départementales des Bouches du Rhône, Thomas Huriez, Hyacinthe Karambiri, Adel Karmouz, Kouka, La troupe'Ment, Sarah

Louraichia, Vincent Massot, Marie Mazille, Elisabeth Papazian, Georgette Tagne, Océane Tahé, Vinz Unt, Anne Verhelle, Flore Viénot, Christian Zohoncon...

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble – Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours





© Thierry Chenu

Thomas Huriez

Entrepreneur à la mode de chez nous

Informaticien de formation, Thomas Huriez change rapidement de cap professionnel, animé par l'envie d'exercer une activité « *qui donne du sens à tout ce temps passé au travail* ». Il opte pour les vêtements équitables et embarque son frère Grégory dans l'aventure, avec lequel il crée un site de vente en ligne, Modetic. Le jeune entrepreneur de 34 ans passe ensuite à la vitesse supérieure et choisit de fabriquer en France ses propres vêtements : il lance alors, grâce au financement participatif, sa marque de jeans et de baskets, 1083⁽¹⁾. Le succès est au rendez-vous : 15 000 jeans ont été achetés en 2014. Pour l'expliquer, Thomas Huriez aime dire qu'il a « *relookalisé la production de jeans et de baskets en France* ». Il y a deux ans, l'aventure rebondit encore, avec la sortie d'une collection de pulls baptisés Le Tricolore, conçus à base de laine recyclée et manufacturés dans l'hexagone. Ce faisant, Thomas signe son entrée dans la fameuse économie circulaire, où « *rien ne se perd et tout se transforme* ». Fort de deux boutiques, dont une à la Caserne de Bonne, Thomas Huriez veut aller encore plus loin. Prochain challenge ? Fabriquer des jeans à base d'anciens stocks. Riche idée puisque 88 millions de jeans sont vendus chaque année en France ! ■ SC

⁽¹⁾ 1083 km : distance exacte qui sépare les deux villes françaises les plus éloignées : Menton (Méditerranée) et Porspoder (Bretagne).

Océane Tahé

Épéiste au grand calme

Du haut de ses 18 ans, Océane trace son avenir avec la pointe de son épée. Cette escrimeuse a fait ses premiers pas au club Grenoble Parmentier alors qu'elle était en CM2. Depuis, ce sport d'opposition est devenu sa passion et sa force au quotidien. Suivie par son maître d'armes, la jeune épéiste a découvert les compétitions internationales en 2009 et son palmarès révèle aujourd'hui qu'elle a déjà tout d'une grande. Encore junior cette année, elle a intégré l'INSEP, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance à Paris, au sein d'une classe de seniors. Ses atouts ? Le calme et la neutralité émotionnelle face à ses adversaires. Six fois championne de France de sa catégorie, elle vise désormais une médaille aux championnats du monde et d'Europe, et prépare les compétitions sélectives pour les Jeux olympiques avec une sérénité à toute épreuve. « *Je n'éprouve aucun stress. Je sais juste ce que j'ai à faire. J'aime le fait de rencontrer d'autres nationalités car la façon d'apprendre de chacune est différente* » remarque-t-elle. En parallèle, Océane suit des études en kinésithérapie, discipline qu'elle a expérimentée lors des blessures qu'elle a pu se faire. ■ JF



© Angélique Tahé



© Alain Fischer

Sarah Louraichia

Talent décidé

En 2015, Sarah, jeune femme résidente du Village Olympique pendant 24 ans, reçoit le prix Talent des Cités Rhône-Alpes pour son projet Womens Fitness, une salle de remise en forme associant un spa et un café, réservée aux femmes et installée dans son quartier d'origine. Un projet qui prend forme en 2013 lorsqu'elle ne supporte plus de « vendre pour vendre », malgré sa solide expérience commerciale. Elle souhaite alors redonner du punch et de l'humain à sa carrière.

« J'ai eu envie d'être autonome et de répondre à un besoin des femmes de mon quartier : les aider à sortir de chez elles, se détendre après le travail, prendre soin de leur santé, dans un cocon à proximité de chez elles. »

Soutenue par l'ADIE (Association pour le droit à l'initiative économique), elle peaufine son projet et cherche un local mais déchant vite. Plutôt que de baisser les bras, déterminée, elle rebondit. « Je tire des leçons de l'échec et présente mon dossier à Talents des Cités. Ce prix prouve que mon affaire tient la route. » En ligne de mire : une ouverture en 2016 et la création d'un emploi à la clé. « Garder confiance, ne jamais baisser la garde ! » lance-t-elle, déterminée.

■ PC

Vinz Unt

Peintre des villes

Vous êtes certainement déjà passé devant l'une de ses œuvres, peinte sur une vitrine ou le rideau d'un magasin, exposée au café du coin ou encore née dans l'ombre d'un « live painting » (réalisation d'une œuvre en direct). Depuis l'âge de 12 ans, Vinz Unt peint, sculpte et graffe, expérimentant les supports, les matières et les techniques, qu'il mixe avec habileté. Entre animaux humanisés, scènes de vie et jeux de perspectives, il a pu trouver « sa patte » aux côtés du tissu associatif grenoblois.



© Sylvain Frappat

Mais cet artiste ne crée pas que pour son propre plaisir. L'art, il souhaite le partager. Il raconte son expérience lors d'un festival interculturel en Bosnie, dont l'objectif était de « ramener » de la culture après la guerre. « J'ai vu que l'art pouvait relier les gens et apporter du rêve là où il n'y a plus rien. C'était troublant de peindre sur des murs criblés de balles avec des enfants. Après cela, j'ai eu envie de continuer à transmettre aux jeunes générations. » Il intervient ainsi dans des centres de loisirs ou des écoles, tout en faisant évoluer son style dans son atelier perché. ■ JF

Exposition de peinture du 7 janvier au 7 février, au bar La Mezzanine (112 cours Jean Jaurès).



© Sylvain Frappat

Anne Verhelle

Travailleuse engagée

Amoureuse de la nature, Anne quitte la région et son travail de décoratrice il y a vingt ans pour devenir viticultrice dans le Sud, avant de partir en Martinique comme travailleuse agricole. De retour à Grenoble en 2013, elle engage une recherche d'emploi en accord avec sa philosophie de vie : le respect de l'environnement. Elle n'a pas de voiture, composte depuis toujours et mange totalement bio.

La Remise lui semble le lieu idéal puisque cette association accompagne les demandeurs d'emploi dans leur parcours d'insertion, en leur proposant une activité basée sur la récupération et la revalorisation de vêtements. Elle postule et rejoint l'équipe en septembre 2014. « Cette expérience m'apporte beaucoup. Le travail en groupe est enrichissant et on se sent encadré pour affiner son projet professionnel. » Anne prépare aujourd'hui sa reconversion dans le service à la personne. Une activité qui fait écho à son long parcours de bénévole, comme à ses aspirations, « se sentir utile et aider les autres » dans un travail qu'elle voit surtout comme « un engagement personnel ». ■ AB



démocratie participative

Les Assises citoyennes, la suite

Expérimenter, partager, évaluer, réajuster, développer... Voilà l'ambition des Assises citoyennes, acte 2, qui s'installeront le samedi 23 janvier à la MC2.

Les 7 et 8 novembre 2014, à l'occasion des premières Assises citoyennes, les Grenoblois(e)s étaient nombreux pour poser collectivement les fondations d'une démocratie locale oxygénée et expérimenter de nouveaux outils de participation. Depuis, ces envies partagées se sont concrétisées : première édition du budget participatif, lancement de sept Conseils citoyens indépendants, de quatre Tables de quartier dans les quartiers prioritaires de la politique de la Ville, etc. Autant de réalisations qui rendent du pouvoir d'agir aux citoyens. En parallèle, et toujours accompagnés de cette mobilisation citoyenne, de

nombreux projets avancent : Plan municipal de santé, Plan écoles, Chantiers des cultures, concertation sur les rythmes scolaires, projet de renouvellement social et urbain de la Villeneuve et du Village Olympique, ZAC Beauvert... Le 23 janvier, cette journée d'Assises sera l'occasion d'échanger et de travailler sur les outils de participation déjà lancés, de participer à différents ateliers (Plan local d'urbanisme, budget participatif, fonds de participation, espace public et art...) et de découvrir le futur dispositif d'interpellation citoyenne. ■



■ MC2, le 23/01, 9h/17h.
Entrée libre, réservation garde d'enfants au 04 76 76 34 04.
Plus d'infos sur www.grenoble.fr

conférences de la LPO

La nature trouve droit de cité

La Ligue pour les oiseaux (LPO) Isère et le Muséum de Grenoble invitent le public à des conférences sur le thème de la « Nature en ville », chaque dernier mercredi du mois. Accessibles à tous, ces conférences seront présentées par un spécialiste — sociologue, urbaniste, écologue... selon le sujet abordé — assisté d'un acteur local. Ensemble, ils évoqueront la place de la nature en milieu urbain. En complément, des ateliers et sorties sont organisés l'après-midi. Et c'est gratuit! ■ PC

❗ **Conférences au Muséum. Plus d'infos sur isere.lpo.fr**

❗ **Le 27 janvier : atelier à 16h (construction de nichoirs et sortie de reconnaissance des oiseaux), conférence à 18h (« La Nature en ville, approche artistique et naturaliste »).**
❗ **Le 24 février : sortie à 16h (balade urbaine au croisement de la nature et de l'architecture), conférence à 18h (« Construire et gérer la ville avec la biodiversité »).**



bénévolat

Devenez une Sentinelle de l'environnement !

La FRAPNA, cette association qui mène des actions pour la faune et la flore sauvages, les milieux naturels et l'environnement, invite tous les citoyens à participer au réseau de veille écologique en devenant Sentinelle de l'environnement. Le principe : signaler

les atteintes à la nature que vous pouvez observer près de chez vous ou en balade, telles que les pollutions de l'eau, les décharges sauvages, la gestion défectueuse de l'éclairage public... Puis les déclarer sur le site cartographique participatif mis en place par l'asso-

ciation. Celui-ci permet de publier une photo, de remplir une fiche de signalement et de suivre l'état d'avancement des démarches entreprises. L'anonymat de la Sentinelle est garanti. ■

❗ **www.sentinelle-environnement.fr**



Le collectif « Les boîtes à vélo Grenoble » rassemble plusieurs entrepreneurs qui effectuent leurs trajets professionnels à vélo.

© Sylvain Frappat

initiative

La bicyclette ou la camionnette ?

Grâce à la démocratisation de nouveaux types de vélos (triporteur, vélo-cargo) et de l'assistance électrique, des professionnels troquent un peu partout le pot d'échappement contre la pédale.

Restauration ambulante, soin des personnes, services de proximité... Circuler à vélo permet de nombreuses économies et des prix compétitifs. Selon Jean-Philippe Moutarde, « pour un artisan, cela représente 3 000 à 4 000 euros par an. C'est une véritable passerelle entre l'économie et l'écologie ! » Cet économiste, qui a déjà plusieurs projets sociaux et solidaires à son actif, est à l'origine du collectif « Les boîtes à vélo Grenoble » qui regroupe une vingtaine de structures et soutient déjà une dizaine de projets. Se regrouper et exister en collectif va permettre de partager un local, d'ouvrir un lieu vitrine, d'être plus visible au local comme au national. Après Nantes, Grenoble est la deuxième ville à créer ce type de structure avec de nombreux projets comme un fonds d'investissement citoyen, qui permettra à chacun de soutenir et encourager financièrement ces nouveaux entrepreneurs. ■ XC

📍 www.lesboitesavelo.wordpress.com

stationnement

Le PV version 2.0

Automobilistes vous êtes prévenus : le dispositif de verbalisation électronique pour les infractions liées au stationnement est arrivé à Grenoble début janvier.

PVE de son petit nom, pour Procès-verbal électronique, il remplace désormais le bon vieux PV manuscrit. L'agent (du contrôle de stationnement, de la police municipale et/ou de l'État) est équipé d'un terminal nomade qui lui permet d'enregistrer numériquement les éléments de l'infraction et de les envoyer directement au Centre national de traitement basé à Rennes.

ments de l'infraction et de les envoyer directement au Centre national de traitement basé à Rennes.

Qu'est-ce qui change ?

Plus de timbre-amende papier glissé sous les essuie-glaces, mais un avis de contravention adressé plus tard au domicile du titulaire de la carte grise du véhicule. Pour avertir les contrevenants, Grenoble a fait le choix de faire déposer sur le véhicule un simple avis. Mais attention :

si celui-ci est absent, cela n'entraîne pas la nullité de la procédure. La contestation est bien sûr toujours possible, après réception du courrier contenant l'avis de contravention.

Pour rappel, depuis le 30 juin 2015, les amendes pour arrêts et stationnements très gênants sur les passages piétons, les trottoirs ou les pistes cyclables sont passées de 35 à 135 €. L'infraction au stationnement payant reste à 17 €. ■

📍 www.antai.gouv.fr

économie

Les baskets entrent en résistance

À force de persévérance et de détermination, les chaussures de skateboard Vekor, élaborées en Rhône-Alpes et conçues à Grenoble, foulent depuis peu le pavé.

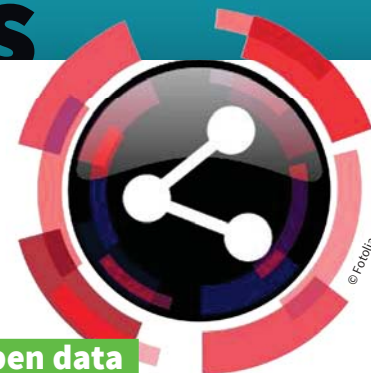
En un peu plus d'un an, le fondateur de la marque, Fabien Ternay, a réussi à imposer des exigences écologiques et éthiques encore trop rares. « Il n'y a pas de raison qu'on impose aux travailleurs asiatiques ce que nous n'acceptons pas pour les travailleurs européens. » Les composants des baskets Vekor proviennent de France ou d'Europe et l'assemblage est réalisé à Romans-sur-Isère !

À 37 ans, ce designer converti à la gestion d'entreprise a su intégrer tous les outils propres au numérique : commercialisation via le site Internet pour éviter les marges intermédiaires, succès de la campagne de financement participative, communication à travers les réseaux sociaux... Avec 400 paires déjà vendues, Fabien est confiant pour atteindre le millier de paires dès la première année et vise un seuil de rentabilité estimé à 3 000 paires par an. ■ XC

Chaque paire est d'abord « désignée » à Grenoble puis, façonnée par un atelier à Romans-sur-Isère.



© Vekor.fr



open data

vote consultatif

Rythmes de l'enfant : donnez votre avis !

La concertation sur une évolution de l'organisation de la semaine de l'enfant, autour des rythmes scolaires et périscolaires, se poursuit. C'est désormais aux parents de voter.

Six réunions publiques ont été organisées en octobre pour recueillir les avis de parents d'élèves, des enseignants, des associations et de l'ensemble de la communauté éducative. Pour une nouvelle organisation de la semaine de l'enfant, plusieurs scénarios ont été présentés et discutés. Suite à l'avis des conseils d'écoles, deux scénarios ont été retenus pour être maintenant soumis au vote de tous les parents d'élèves en janvier.

Les deux scénarios présentent plusieurs points communs, comme le maintien des horaires du matin, l'introduction d'un accueil du soir

jusqu'à 18 h et la gratuité de l'accueil du matin et du mercredi midi.

Dans le scénario A, il est proposé les

mêmes horaires pour les maternelles et les élémentaires. Dans le scénario C, les horaires des temps périscolaires sont adaptés à l'âge des enfants. Pour pouvoir voter, tous les parents d'élèves ont reçu un courrier avec une notice explicative et le matériel de vote.

Des réunions de présentation auront lieu début janvier, avant clôture des

votes le 18 janvier. Le résultat final déterminera la position de la Ville, à transmettre ensuite à l'Éducation nationale, qui fixe les horaires scolaires. ■ CM www.grenoble.fr



Le portail grenoblois de données publiques récompensé !

Vous voulez connaître le taux d'imposition des communes, l'implantation des antennes de téléphone, les grands projets de ville, les points de location Métrovélo, les horaires et arrêt des bus, cars et trams, le plan des équipements de Grenoble, le tracé des pistes cyclables de l'agglomération... ? Ça tombe bien puisque ces données sont accessibles sur le nouveau portail de données ouvertes du territoire grenoblois, qui a reçu en décembre dernier le label Territoire Innovant. Une mine qui ne demande qu'à s'enrichir.

La spécificité du portail tient dans le principe d'avoir associé, dès son lancement, deux collectivités (la Ville et la Métropole grenobloise) ainsi qu'une autorité organisatrice des transports (le Syndicat mixte des transports en commun, SMTC). Le label est décerné, chaque année, par le réseau national Les Interconnectés. Il récompense et valorise les pratiques locales originales qui se font jour dans le domaine du numérique. ■ SC

<http://data.metropolegrenoble.fr>
www.interconnectes.com



insolite

Le périscolaire tout de Go !

Le club de Go de Grenoble, champion de France des clubs, initie les enfants, dès l'école, à ce jeu fascinant. « On peut jouer au bout de dix minutes d'explications. On ne tue pas le roi, on se partage le territoire » précise José Olivares Florès, pédagogue zen. Lors des activités périscolaires de douze écoles élémentaires grenobloises, dont celles de Grand Châtelet (photo), Jules Ferry et Jean Racine, les petits dragons trouvent dans le Go matière à réflexion, concentration et respect de l'adversaire.

■ PC <http://grenoble.jeudego.org>

écojardin

Le cimetière Saint-Roch, un patrimoine arboré

Les cimetières Grand Sablon et Saint-Roch bénéficient depuis 2009 d'un nouveau système d'entretien : un désherbage mécanique et thermique, débarrassé de tout produit phytosanitaire. Un mode d'entretien qualité qui a permis à Saint-Roch d'être récompensé cette année par le label Écojardin.

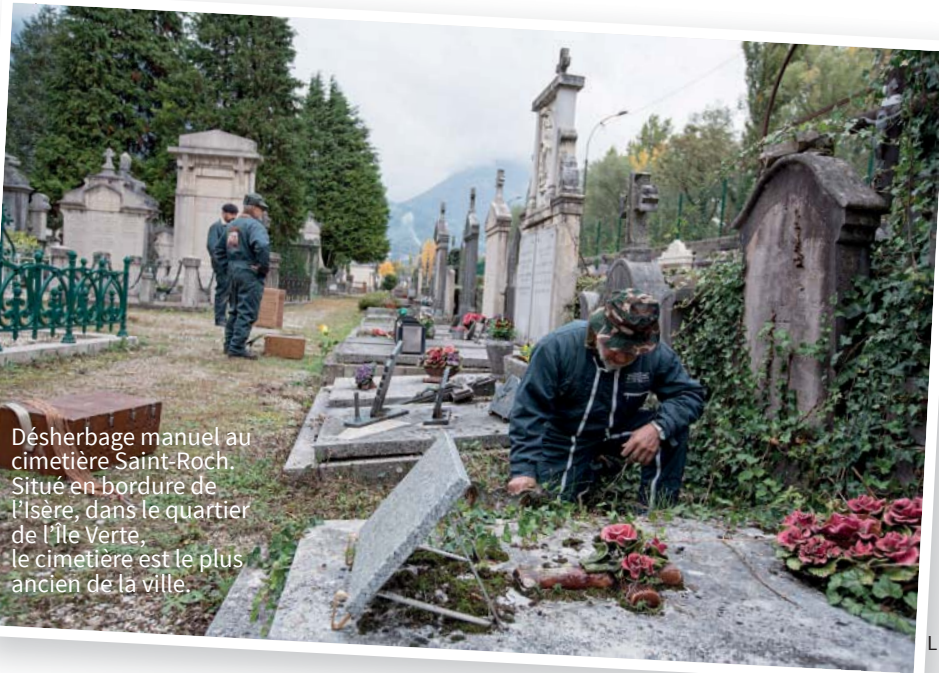
Édifié en 1810, Saint-Roch s'étend sur onze hectares (l'équivalent de quinze terrains de foot) sillonnés de 25 kilomètres d'allées, en gravier ou engazonnées, parfois goudronnées. Sa partie ancienne est arborée, propice à la pousse des végétaux. 25 000 concessions, dont certaines très anciennes, accueillent plantes et graminées.

La démarche globale de gestion écologique du site et un engagement dans une volonté d'amélioration continue ont renouvelé les pratiques d'entretien. Les espaces verts ont acquis du matériel de désherbage alternatif aux produits phytosanitaires, tels que tondeuse, coupe-fil ou débroussailluse. Mais surtout, un véritable plan de verdissement a été adopté : modification de certaines couvertures de sols au profit de gazon, gazon fleuri,

et vivaces, mise en valeur de plants plus hauts.

Une démarche qui a nécessité une plus forte mobilisation des agents, le recours ponctuel à des entreprises d'insertion pour le désherbage et la mise en place d'une sensibilisation du public.

Pour aller plus loin, la Ville a engagé une réflexion d'aménagement qui porte à la fois sur les matériaux, l'adéquation entre les usages/pratiques (ex-passage fréquent de convois ou d'entreprises) et les revêtements, le mobilier utilisé et les informations données au public. Engazonnement total de certaines allées, conseils pratiques quant au choix des plantes à déposer, plantations d'espèces végétales ou arbustives pour couper la linéarité et donner une ambiance jardin, sont ainsi des pistes d'amélioration. ■



Désherbage manuel au cimetière Saint-Roch. Situé en bordure de l'Isère, dans le quartier de l'Île Verte, le cimetière est le plus ancien de la ville.



travaux

Les nouveaux espaces du Pôle gares

Après quatorze mois de travaux, la nouvelle gare routière et le pavillon d'accès à la gare ferroviaire ont ouvert leurs portes.

Dotée de dix-neuf quais accessibles aux personnes à mobilité réduite, la gare routière est dimensionnée pour accueillir 11 000 cars par mois. Soit 385 000 voyageurs des lignes Transisère, Transaltitude et Express régionales, des navettes aéroports et des nouveaux voyageurs qui proposent des destinations nationales et européennes. Actuellement, les tickets de car sont en vente dans un espace modulaire installé au niveau du quai 13 ainsi qu'aux deux distributeurs automatiques situés sur le parvis de la gare routière (et sur www.transisere.fr). Au cours du premier semestre 2016, ce service sera transféré aux guichets multimodaux de la gare ferroviaire. Aujourd'hui démolie, l'ancienne gare routière fera place, en juin 2016, au premier silo à vélos de 600 places, en partie végétalisé et équipé d'un ascenseur.

Côté Europole, le nouveau pavillon d'accès à la gare est doté de distributeurs de billets, de panneaux d'information sur tous les modes de transports, d'un espace d'attente et d'un commerce. Surtout, il connecte les gares aux quartiers d'affaires, scientifiques et résidentiels d'Europole, de la Presqu'île et de Berriat. ■ PC

collèges

Des méthodes pour réussir à l'école

Proposer aux élèves des outils inspirés du management en entreprise pour réussir leur scolarité, c'est ce que propose l'association Énergie Jeunes, qui intervient dans plusieurs collèges grenoblois.



À Grenoble, la structure Énergie Jeunes intervient dans les collèges Lucie Aubrac (photo), Olympique et Vercors.

© Stéphanie Polrot

Reconnue pour son action au sein des collèges en ZEP, l'association Énergie Jeunes développe « la persévérance scolaire », avec un message simple : la réussite scolaire est possible pour tous. Depuis trois ans, le collège Lucie Aubrac accueille ainsi les intervenants d'Énergie Jeunes et son délégué départemental, Alan Lelah, intervient en binôme avec un salarié mis à disposition par une entreprise locale.

Ainsi, de la 6^e à la 3^e, les élèves suivent chaque année trois sessions d'une heure pour acquérir de bonnes habitudes, progresser en surmontant les difficultés et enfin s'investir à fond dans leur scolarité. À chaque niveau correspond un défi. « *En écrivant leurs engagements, les élèves prennent ce travail très au sérieux* » indique Alan Lelah, qui admet que si « *rien n'est joué d'avance, une phrase ou un échange peut effectivement changer une trajectoire* ».

L'originalité du dispositif réside dans sa généralisation à tous les élèves, quels que soient leurs résultats scolaires. Les échanges sont illustrés par des vidéos parfois « chocs », qui racontent des histoires et des itinéraires vécus. Des réussites individuelles dans lesquelles les collégiens se projettent. Cette réflexion à vingt élèves donne naissance à un flux constant d'émotions et de commentaires. À l'image d'une séance de créativité en entreprise, les élèves apprennent à surmonter leur stress et à exprimer une opinion. ■ SP

i www.energiejeunes.fr

À LIRE [Gre-mag.fr]

L'interview de Claire Aït-Mokhtar, déléguée régionale d'Énergie Jeunes.



montagne high-tech

Randonnez connectés !

Mhikes, c'est le nom de l'application mobile made in Grenoble, créée par la start-up Easy Mountain, pour que les balades, en ville comme à la montagne, soient un plaisir guidé et agrémenté d'anecdotes.

Imaginez une promenade en famille en compagnie de votre smartphone, non pas pour communiquer avec l'extérieur, mais pour en apprendre davantage sur votre environnement immédiat, à l'aide d'un audio-guide interactif ludique. Tel est le concept créé par Jean-Marie Mathieu, Marc

Lemardeley et Rémi Thébaut, entrepreneurs passionnés de montagne et d'outdoor. Leur idée ? Allier divertissement, pédagogie et innovation au service de la nature. « *Notre objectif est de proposer des itinéraires qui ne sont pas dans les guides, qui ont une âme et qui peuvent évoluer dans le temps grâce aux souvenirs de chacun* » explique Rémi Thébaut.

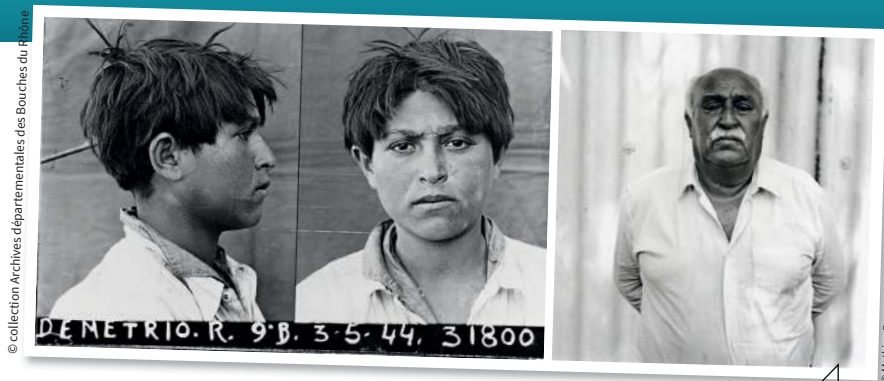
Actuellement, les balades sont majoritairement proposées dans le sud-est de la France, à pied, à vélo ou en raquettes, dans les quartiers urbains et sur les sentiers de randonnées. Au cours des prochains mois, Easy

Mountain mettra l'accent sur l'aspect communautaire de son application, afin que chacun puisse contribuer au projet, à base de savoir local évidemment ! ■ JF

i **Pour trouver des balades dans le centre-ville grenoblois en téléchargement gratuit depuis votre smartphone : www.mhikes.com**

Mhikes est la fusion de « My Hikes » qui signifie « Mes randonnées » en anglais.





À l'affiche jusqu'au 23 mai 2016, l'exposition « Un camp pour les Tsiganes. Saliers 1942-1944 », où le photographe Mathieu Pernot met en parallèle portraits d'hier et d'aujourd'hui, ici Roger Demetrio en 1944 (à gauche) et en 1999 (à droite).



presse locale

Le Petit Bu en plein dans le mille

Qu'on adore ses chroniques ou qu'on les exècre, qu'on soit d'accord avec ses choix ou qu'on les réfute, qu'on se délecte de son impertinence ou qu'on lui reproche un certain élitisme, le *Petit Bulletin* fait indéniablement partie des « meubles » culturels grenoblois ! Véritable Bible – gratuite – des sorties ciné, théâtre, danse et musique, des expositions, des animations et des soirées, le *Petit Bulletin* rythme depuis 1993 la vie culturelle des Grenoblois, au rythme de ses sorties hebdomadaires chaque mercredi. Alors, pour son numéro 1000, à paraître le 20 janvier, souhaitons-lui un bon anniversaire et une longue vie à Grenoble ! ■

concertation

L'Esplanade, ça continue !

À partir des éléments issus de la participation habitante en juin 2015, le projet Esplanade rentre dans une nouvelle phase d'élaboration. La jeune équipe d'urbanistes-architectes HDZ, associée à des paysagistes, sociologues et médiateurs urbains, a été mandatée par la Ville pour élaborer des propositions concrètes d'aménagement, en vue des futures opérations. Dès février 2016, elle ira récolter la parole habitante à Grenoble et au sein du quartier de l'Esplanade pour que le projet résulte d'une démarche collective... N'hésitez pas à participer ! ■ www.grenoble.fr

musée de la résistance et de la déportation

Interroger la conscience citoyenne

Loin d'être tourné vers le passé, le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère invite régulièrement le public à réfléchir sur des problématiques très contemporaines.

Créé en 1966 pour transmettre l'histoire et les valeurs de la Résistance, le musée s'est penché sur l'actualité à partir des années 90, ce qui lui a valu de devenir Maison des droits de l'homme en 2001. Depuis, il s'applique à créer des passerelles entre hier et aujourd'hui avec une programmation où alternent des expositions approfondissant la période de 39-45 et d'autres concernant les résistances contemporaines. Résistance aux dictatures avec « Exilados, le refuge chilien en Isère » en 2013. Résistance sociale avec « OQTF : Obligation de quitter le territoire français » qui retraçait le parcours d'une famille tunisienne iséroise menacée d'expulsion. Résistance à la misère avec « Rompre le silence », une expo réalisée avec l'association Gallo (Groupement d'action locale libre et ouverte) qui travaille avec des personnes en grande précarité.

« Ces sujets tragiques visent à interroger la conscience citoyenne et montrent qu'on n'a pas besoin d'aller loin pour aborder ces questions ! »

souligne Olivier Cogne, directeur du musée. « En effet, chaque projet nous a fait prendre conscience que notre territoire est un concentré de l'histoire du monde, d'autant que Grenoble a incontestablement une tradition d'accueil. » C'est grâce à une étroite collaboration avec des associations du monde de la résistance mais aussi de la défense des droits de l'homme que le musée met l'accent sur la dimension locale. Cette « démarche participative » implique de construire chaque projet « en s'appuyant sur la parole des Isérois, qui leur apportent légitimité et humanité ». Elle permet aussi au musée de ne pas être un lieu savant réservé aux élites, mais « un musée départemental qui touche une histoire et des valeurs universelles ». Et c'est avec le souci de rester « actuel et vivant » qu'il travaille à leur transmission auprès des jeunes. ■ AB

[Gre-mag.fr]

L'interview d'Olivier Cogne, directeur du musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

Gre. l'actu en images

INFORMER

Tout en courbes

Le musée Guggenheim de New York ? Non, le nouveau parking silo de la Villeneuve, situé aux abords de la galerie de l'Arlequin ! Un bâtiment qui entre dans le projet de renouvellement urbain de ce quartier.



© Sylvain Frappat

Idée lumineuse

Le collectif Abat-jour, composé d'habitants du quartier Saint-Laurent, a organisé les illuminations de Coccolithes, un projet destiné à se réapproprier l'espace public et redynamiser le quartier en créant des points lumineux au creux de la nuit. Du 11 au 31 décembre.



© Alain Fischer



Tout feu tout flamme

Plusieurs associations et collectifs d'habitants et de commerçants des quartiers Mutualité Préfecture, Alma, Très Cloîtres, Île Verte, Saint-Laurent et Chenoise ont organisé la Fête de la lumière. Plusieurs cortèges festifs, partis de différents endroits de la ville, se sont rejoints place Notre-Dame, accompagnés par une batucada, des jongleurs et des cracheurs de feu... Le 12 décembre.

© Alain Fischer





© Alain Fischer

Les rois du stade ↑

Le stade du Village Olympique, avec sa pelouse synthétique de dernière génération, a été inauguré le 7 novembre dernier, en présence notamment de joueurs et d'anciens joueurs, venus en famille fêter le retour des équipes de l'Union sportive du Village Olympique (USVO).



© Alain Fischer



Enchan-thés !

De nombreux seniors ont joyeusement investi la piste de danse du palais des Sports, ouvert à l'occasion des Thés dansants organisés par la Ville. Du 9 au 11 décembre.



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

COP21

Air-climat-santé : Grenoble s'engage

Les collectivités locales ont un rôle à jouer dans la lutte contre le changement climatique. Touche par touche, c'est ainsi que Grenoble s'engage dans une cohérence d'ensemble de ses politiques publiques.



Des élu(e)s qui agissent pour le climat avec, de gauche à droite : Anne-Sophie Olmos, Pierre Mériaux, Lucille Lheureux, Jacques Wiart, Éric Piolle, Maud Tavel, Salima Djidel et Vincent Fristot.

La Conférence de Paris sur le climat (COP 21) s'est terminée par un accord des 195 États membres sur le climat. Un accord qui confirme la nécessité de limiter la hausse de la température globale bien en deçà des 2°C d'ici 2100...

Sur ces questions environnementales, Grenoble a une petite longueur d'avance puisque, depuis des années, les politiques publiques ont travaillé au retour du tramway, au développement du vélo ou à la réalisation d'écoquartiers.

Pour franchir un nouveau cap, c'est-à-dire diviser par quatre les émissions de gaz à effet de serre, par deux la consommation d'énergie par habitant et diminuer les pollutions automobiles d'ici 2050, Grenoble et la Métropole doivent pousser les curseurs dans tous les domaines. Alimentation, énergie, urbanisme, commande publique, déplacements, végétalisation, qualité de l'air, santé, rénovation thermique, apaisement de la circulation, travail en partenariat... Les nouvelles poli-

tiques publiques ont l'ambition de faire émerger une ville vivable et soutenable.

« Cette énumération donne un tour d'horizon des enjeux de la transition, et des actions possibles de la ville » souligne Éric Piolle, maire de Grenoble. « Nous avons pour objectif d'accélérer cette transition, en gardant en tête que c'est un marathon, et non un sprint que nous courons. C'est avec de petites victoires qu'on se redonne du goût pour l'action publique et collective. » ■ IT

Tour d'horizon des petites victoires

« Avec le Plan air énergie climat, voté en novembre dernier, nous recherchons de l'efficacité énergétique dans toutes nos opérations d'urbanisme. » Vincent Fristot, adjoint à l'urbanisme, habitat, logement et transition énergétique.

« Le retour de la nature en ville est un enjeu pour la ville, qui permet un équilibre entre artificiel et naturel. » Lucille Lheureux, adjointe aux espaces publics et nature en ville.

« Aujourd'hui, nous avons atteint les 50 % de bio dans les cantines, dont 30 % de local. Et on ne va pas s'arrêter là, on va continuer à instaurer des repas végétariens... » Salima Djidel, conseillère municipale, alimentation locale et biologique.

« La montagne est une des sentinelles avancées du dérèglement climatique et en est une des victimes. Les montagnards le savent et ont travaillé ensemble à élaborer un livre vert de la montagne qui récapitule les mesures urgentes à prendre dans le cadre de la COP21. » Pierre Mériaux, adjoint au tourisme et à la montagne.

« Nous démarrons la construction de nos nouveaux bâtiments municipaux avec trois objectifs : réduire les dépenses énergétiques, limiter les émissions à effet de serre et restreindre les émissions de polluants de l'air. » Maud Tavel, adjointe, administration générale.



« Début 2016, nous allons mettre en œuvre une stratégie de commande publique durable et solidaire qui aura pour but la promotion de l'emploi et de l'insertion, la protection de l'environnement et de la santé, et l'accès des petites entreprises à la commande publique. »

Anne Sophie Olmos, conseillère municipale, contrôle de gestion.

« Le Plan lumière adopté en mai 2015 va nous permettre de rénover 84 % du parc de la ville et de réduire de moitié la facture énergétique. L'objectif est bien sûr environnemental, mais aussi en termes d'emplois, avec des travaux et de l'investissement à la clé. » Alan Confesson, conseiller municipal, président de la Régie Lumière.

ma ville à 30

Bienvenue dans une Métropole apaisée

Depuis le 1^{er} janvier 2016, le 30 km/h devient la règle à Grenoble, 50 km/h l'exception.

En septembre 2015, quarante-trois communes de l'agglomération se sont engagées dans la démarche Métropole apaisée. Grenoble figure parmi elles. Il va falloir s'y habituer, les panneaux d'entrée des villes volontaires vont progressivement, dès le mois de janvier, épinglez à leur mât un principe de signalisation routière jusque-là réservé à quelques zones bien définies : le 30 km/h, pour tous les véhicules motorisés.

Certains axes « resteront » à 50 km/h, indiqués par un marquage expérimental au sol.

« Cette ville apaisée permettra de retrouver un sentiment de sécurité, donc encouragera des pratiques autres que motorisées. Car une ville à 30 c'est aussi une ville où le conducteur de la voiture — et on est tous à un moment donné conducteur, piéton ou cycliste — a un autre rapport à la conduite, plus attentif aux autres » relève Jacques Wiart, adjoint aux déplacements.

Une autre façon de circuler en ville

Conséquence de la nouvelle réglementation : les carrefours à feux sont reprogrammés pour une coordination à 30,

la suppression de certains feux est testée pour fluidifier les parcours et des radars pédagogiques permettront aux conducteurs de s'auto-évaluer et de se rappeler la règle des 30 km/h.



Une ville de proximité

Les autres communes volontaires passeront à 30 dès l'été 2016, alors qu'aura débuté un programme d'aménagement destiné à revitaliser les commerces, améliorer les vitesses commerciales des transports en commun, développer la part du vélo et réviser les plans de circulation. « Il faut affirmer que la voiture aura toujours sa place, sans tomber dans

des débats caricaturaux qui nous enfermeraient. Sans dogmatisme aucun, nous veillons simplement à ce que les divers modes de déplacement soient possibles, selon les lieux, les configurations d'espace, dans une ville qui n'aura plus été pensée uniquement pour la voiture. La ville que nous voulons est une ville dans laquelle on trouve un maximum de proximité entre les lieux de vie, lieux de travail, lieux commerciaux, lieux d'éducation, lieux sportifs, etc. » conclut Jacques Wiart. ■ IT



Boîte à idées

« Ma rue apaisée »

La Métropole invite tous les habitants à déposer sur son site, www.lametro.fr, des idées de réaménagement de rue.

Le projet peut porter sur une place, un carrefour, un quartier, une maison de retraite... Il peut concerner : l'installation de mobilier urbain d'agrément, des propositions d'aménagement, de piétonisation, des actions de sensibilisation... Mi-décembre, 73 idées étaient déposées.

[Gre-mag.fr]

À LIRE

L'interview en intégralité de Jacques Wiart, adjoint aux déplacements.



POURQUOI ?

Conforter les lieux de vie, les cœurs de ville, les écoles, les zones de rencontre, et revitaliser les commerces de proximité.

POUR QUI ?

Rendre la ville et les espaces publics plus agréables à vivre pour les riverains, plus conviviaux pour les visiteurs, plus adaptés aux enfants et aux personnes âgées.

COMMENT ?

Favoriser les déplacements alternatifs à la voiture, en améliorant la sécurité, en pacifiant la conduite des automobilistes, en réduisant le bruit et la pollution, en fluidifiant les circulations.



Gre le décodage

DÉCRYPTER



fusion des universités

UGA : un pour tous, tous pour un

Séparées depuis 1971, les trois universités grenobloises – Joseph-Fourier, Pierre Mendès-France et Stendhal – fusionnent pour donner naissance à une nouvelle structure : l'Université Grenoble Alpes (UGA).

Le regroupement des trois universités répond à la loi « relative à l'enseignement supérieur et à la recherche » (loi Fioraso), promulguée en juillet 2013, pour la réussite étudiante et le rayonnement de notre recherche dans le monde. En cela, Grenoble est la sixième université française à se réorganiser ainsi. Chacun est désormais convaincu de la force à avancer ensemble. Trois universités en une, cela favorise en premier lieu la transversalité, ainsi que le rapprochement des différentes disciplines pour mieux appréhender la réalité complexe des sujets.

De la simplification

Le regroupement, c'est ensuite une meilleure lisibilité vue de l'étranger. Et avec une seule porte d'entrée, l'univer-



Le stand de la toute nouvelle Université Grenoble Alpes (UGA) lors du salon de l'Étudiant à Alpeexpo, en novembre dernier.

© Sylvain Frappat

sité simplifie aussi son accès à la vie des étudiants. Au salon de l'Étudiant, en novembre dernier à Alpeexpo, un programme de formation unifié a été présenté pour la première fois.

Plus simple pour des étudiants qui pourront se saisir plus facilement de passerelles entre les disciplines. Plus simple aussi pour les collectivités et les entreprises, auprès de qui l'université souhaite réaffirmer sa présence.

Reste maintenant à élire la présidence de l'UGA : au mois de décembre, à l'issue de nouvelles élections, l'équipe menée par

Lise Dumasy, actuelle présidente de l'Université Stendhal, est arrivée en tête.

Un travail en partenariat

Cela s'inscrit dans une dynamique plus globale de travail partenarial avec la COMUE, une communauté d'universités et d'établissements qui regroupe l'UGA, les écoles d'ingénieurs de Grenoble INP, le CNRS, l'INRIA, l'Université Savoie Mont-Blanc, Sciences-Po Grenoble, l'ENSAG Architecture et le CEA. À la tête de ce collectif d'établissements vient d'être élu Patrick Lévy, ancien président de l'Université Joseph Fourier. C'est notamment lui qui sera le porte-parole de la candidature à l'appel à projet « Initiatives d'excellence IDEX » (voir encadré) pour le compte de ce groupement. ■

IDEX ou l'université de l'innovation

La Communauté d'universités et établissements (COMUE) Université Grenoble Alpes a déposé un projet candidat aux Initiatives d'excellence nommé « Université Grenoble Alpes : Université de l'innovation ». Le projet « Université Grenoble Alpes : université de l'innovation » vise à créer à Grenoble une université unique, dotée d'un fort rayonnement international, fondée sur :

- l'excellence scientifique
- le dynamisme de son écosystème et du transfert de connaissances vers la société
- le rôle moteur dans l'innovation pédagogique et la réussite des étudiants
- l'implication et l'engagement du monde socio-économique et culturel et des collectivités territoriales. ■

 [Gre-mag.fr]

À LIRE

L'interview de Joris Benelle, directeur général des services d'UGA



transparence

Données publiques, késako ?

L'ouverture des données publiques, appelées « open data », fait beaucoup parler... Mais de quoi s'agit-il ?

Les données publiques ne sont pas des informations confidentielles. Néanmoins, elles n'ont jusqu'ici jamais été partagées avec le public. Comme leur nom l'indique, ce sont des informations produites par les collectivités publiques. Ce sont les effectifs des agents municipaux dans les différents services, les lignes du budget, les données liées au territoire : rues, adresses, arbres, parkings, déchetteries... ou des informations liées à l'exploitation des services publics : livres empruntés dans les bibliothèques, marchés publics, nombre de mariages, élections, etc.

Un droit ouvert à tous

Ces données deviennent aujourd'hui disponibles grâce au prolongement d'un droit constitutionnel : « *La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration* ». L'open data répond à une exigence des citoyens de transparence des institutions publiques (État, collectivités, organismes parapublics) dans tous les domaines. Internet rend beaucoup plus aisé désormais la mise en ligne et le partage de ces données. Laurence Comparat, adjointe à l'open data et aux logiciels libres, précise : « *À Grenoble, nous souhaitons être à l'écoute du territoire pour fournir des données qui répondent aux besoins des chercheurs, des citoyens, des associations, des*

entrepreneurs... On ne veut pas se contenter de mettre en ligne des jeux de données, en croisant les doigts pour qu'elles servent à quelqu'un. Si je pousse la logique, l'idée est de rendre publiques, en plus des données qu'on estime intéressantes, celles dont on sait qu'elles vont pouvoir servir... »

L'exploitation des données est surtout pratiquée par des informaticiens ou des amateurs éclairés. Les usages sont également à peine défrichés. Mais plus les citoyens s'intéresseront aux données publiques, mieux ils feront remonter leurs envies. Pour aller plus loin, rendez-vous à l'Infolab, au 31 rue Gustave Eiffel, qui propose des cycles de formation autour de thématiques concrètes : budget de la ville, pollution... ■

ailleurs

La ville apaisée au pays du bien-être

En novembre dernier, une dizaine de Grenoblois s'est rendue au Bhoutan pour un voyage d'études sur le Bonheur National Brut (BNB). Une occasion rare d'aller observer une autre manière de penser le développement.

À l'origine de cette initiative, l'association CCFD-Terre Solidaire Rhône-Alpes, qui a créé le réseau Richesse, pour réfléchir à la mise en place d'indicateurs de richesse alternatifs au Produit intérieur brut (PIB). Au cœur de l'Himalaya, c'est un pays entier tout entier, bouddhiste, dont le nombre d'habitants dépasse les 700 000 habitants, qui expérimente un tel indicateur, le Bonheur National Brut (BNB), pour mettre en place des politiques publiques effectives.

Une source d'inspiration

Le BNB est-il un modèle exportable en France ? « *En allant au plus près des populations, cette monarchie parlementaire a réussi à faire du BNB un outil qui irrigue les politiques publiques. Il peut nous inspirer mais notre objectif à l'échelle d'un quartier repose surtout sur la participation des habitants.* » Pour l'adjointe

à l'évaluation des politiques publiques et la prospective à la ville de Grenoble, Marina Girod de l'Ain, la méthode reste à inventer. La démarche Spirale⁽¹⁾ reste le processus le plus connu à l'heure actuelle. Elle consiste en trois étapes : repérer les acteurs du quartier, aller à leur rencontre et leur poser trois questions : qu'est-ce que le bien-être pour vous ? Qu'est-ce que le mal-être pour vous ? Comment améliorer le bien-être collectif ?

Déjà testée dans le quartier Mistral, elle le sera aux quartiers de l'Abbaye et au Clos d'Or/Capuche en janvier 2016. ■ CM

⁽¹⁾ Voir Gremag n°3



© Clémentine Méténier

Le cadre d'accueil de la délégation au Bhoutan.

[Gre-mag.fr]
À ÉCOUTER
Les reportages radio réalisés par Clémentine Méténier au Bhoutan.





DÉCRYPTER

Grenoble fait pousser

Comme la montagne, la culture fait partie de l'identité de Grenoble, qui reste fidèle à sa **tradition d'accompagner toutes les formes d'expression**. Témoins de cette ambition, les événements menés dans l'espace public participent tout au long de l'année à l'éveil des curiosités. Des **équipements adaptés** à chaque format de diffusion, des **festivals qui conjuguent innovation et exploration** : cette culture rayonne avec d'autant plus de vivacité qu'elle n'oublie pas d'être **populaire**, grâce au soutien apporté aux **structures culturelles et de proximité**. Dans le contexte budgétaire que l'on sait, l'équipe actuelle s'efforce de structurer son action en insistant sur les **valeurs de partage, de cohérence** et de rapprochement entre **les acteurs et les publics**.

Dossier préparé par Annabel Brot et Richard Gonzalez



“Grenoble a choisi de favoriser cette vitalité jusqu’au cœur des quartiers”

Concert de Ben Klock, DJ berlinois, à la Belle Électrique (février 2015).

© Sylvain Trappat

Pour des publics qu'elle cherche à élargir et mixer autant que possible, la Ville gère une large palette d'équipements, d'envergure nationale comme de quartier. Musées parmi les mieux dotés de province, bibliothèques aux riches collections, salles de spectacles diversifiées pour embrasser toutes les pratiques : la culture à la mode grenobloise est multiple et ambitieuse.

Des musées vivants

Toujours en pointe pour ses collections et ses expositions temporaires, le Musée de Grenoble mène avec l'appui d'un mécénat efficace une politique d'acquisition intelligente, comme en témoigne le vif succès de l'exposition « De Picasso à Warhol ». Le Muséum d'histoire naturelle, notamment dédié au patrimoine naturel alpin, a quant à lui valorisé ses acquisitions réalisées depuis vingt ans à l'Orangerie avec l'exposition « Troisième Vie ».

les cultures

© Alain Fischer

Située dans le quartier Malherbe, la MC2 est dotée de trois théâtres (de 250 à 1 400 places) qui peuvent présenter toutes les formes possibles de mise en scène et d'un auditorium pouvant accueillir 1 000 spectateurs.

Diversité des disciplines

La Ville est dotée d'un réseau de quatorze bibliothèques, dont onze qui déploient services et animations au cœur des quartiers. Animé par 120 professeurs de musique, le Conservatoire de Grenoble rayonne à l'échelle de toute la région. La musique profite aussi d'un très large éventail de salles de diffusion, depuis la Bobine (et sa Bobinette) où profuse la jeune garde locale jusqu'au palais des Sports en passant par la MC2 et la toute récente Belle Électrique. Tout aussi généreux, le spectacle vivant peut s'appuyer sur un Théâtre municipal repensé et un cortège d'espaces variés: théâtre de Poche, 145, Sainte-Marie-d'En-Bas... La culture grenobloise ne serait pas tout à fait ce creuset d'audace sans le Centre national d'art contemporain (CNAC), les lieux d'expression chorégraphique du Pacifique et du CCN (Centre chorégraphique national), ni sans ses festivals exigeants (Défauts de Babel, Printemps

du Livre, Rencontres du jeune théâtre européen) et de grande amplitude (Rencontres du cinéma de montagne). Surtout si certains se déploient sur l'espace public (Cabaret Frappé, Festival du film court en plein air, Street Art Fest): la culture grenobloise devient le marqueur d'un engagement original, qui se traduit aussi dans les œuvres d'art disséminées à travers la ville. « *Je veux que chaque Grenoblois prenne conscience qu'il rencontre chaque jour l'art et la culture dans l'espace public* » souligne Corinne Bernard, adjointe aux cultures.

Une tradition d'éducation artistique

En attendant d'être labellisée Ville d'art et d'histoire, Grenoble foisonne d'initiatives diversifiées, notamment sous l'effet de sa dynamique plurielle. De nombreuses

compagnies artistiques relaient une parole en mouvement, souvent courageuse et engagée. La Ville a choisi de favoriser cette vitalité jusqu'au cœur des quartiers en réaffirmant son soutien à des structures telles que l'Espace 600, le Prunier Sauvage ou encore au projet d'Axe de création du théâtre Prémol.

Une tradition d'éducation populaire en quelque sorte, remise au goût du jour par une double volonté d'accompagnement de la création locale et d'aide à l'intégration de l'artiste dans la cité. ■



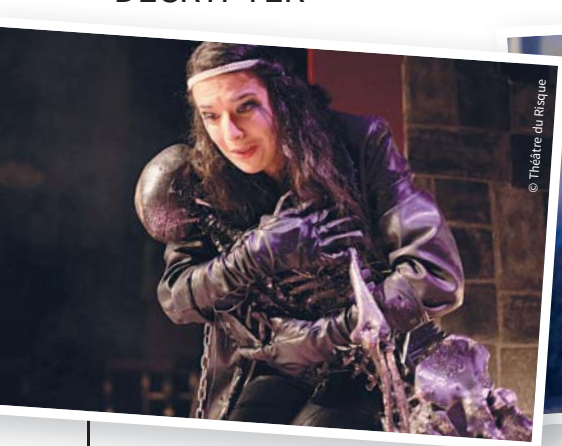
© Alain Fischer

À LIRE

L'interview en intégralité de Corinne Bernard, adjointe aux cultures.

[Gre-mag.fr]





De gauche à droite, trois spectacles de compagnies locales à découvrir en 2016 au Théâtre municipal : *Richard III*, *Un Chapeau de paille* et *Péguy-Jaurès*.

théâtre

Place à la création locale !

C'est le mot d'ordre pour la saison 2015-2016. Et ce soutien s'accroîtra encore à la rentrée, quand le Théâtre 145 et le théâtre de Poche seront intégrés au Théâtre municipal.

Une vingtaine de compagnies et associations locales sont accueillies au Théâtre municipal cette saison. Ainsi, en septembre dernier, la compagnie Le Contre-PoinG a bénéficié d'une mise à disposition du lieu pendant dix jours pour construire son projet de spectacle avant de présenter une étape de travail au public. En février, ce sont les Zinzins qui s'installeront en résidence pour une création jeune public.

Tout au long de la saison, on croquera aussi la compagnie du Loup, la compagnie Alain Bertrand, les 7 Familles... La création locale représente cette année 50 % de la programmation, avec pour la plupart des artistes un accompagnement dans la durée, qui passe par des coréalizations (soutien financier et logistique) mais aussi une réflexion partagée pour trouver les solutions les plus favorables : faisabilité technique, actions de médiation... Ces dernières se sont développées cette saison, avec des ateliers de pratique animés par les artistes, des répétitions publiques ou encore une conférence autour de la pièce *Péguy-Jaurès*, présentée en janvier par la compagnie l'Atelier. Enfin, le Théâtre s'ouvre aux arts

graphiques du 30 mars au 15 avril avec l'exposition « Dessine-moi un artiste » du dessinateur grenoblois Emdé, qui animera des « balades croquées » et un concert dessiné, ouverts à tous.

Partager les outils

En septembre 2016, le Théâtre municipal intégrera les plateaux du Théâtre 145 et du théâtre de Poche, gérés depuis quatre ans par un collectif d'artistes, le Tricycle. Cette restructuration vise à coordonner leur fonctionnement pour favoriser le partage des outils et encourager l'émergence de jeunes talents. Ces trois salles, chacune avec ses spécificités, seront ouvertes aux compagnies locales en création avec

un objectif de cohérence. Concrètement, il s'agira de voir avec elles ce qui correspond le mieux à leur projet (aspect technique, jauge, public...) pour proposer une réponse adaptée. L'ouverture vers davantage de disciplines, comme la danse et la musique, sera renforcée, de même que les actions en direction des publics : ces lieux accueilleront des pratiques artistiques pour amateurs. « *Nous sommes attentifs à donner une place plus importante à celui qui est spectateur, visiteur, auditeur, élève, praticien bénévole... Bref, à l'amateur de culture, au sens premier du terme, qu'il soit amateur pratiquant ou amateur contemplatif* » précise Corinne Bernard, adjointe aux cultures. ■

En chiffres

Un budget de 31 millions d'euros sera alloué cette année à la culture à Grenoble. Pour 2016, la priorité des investissements portera sur la rénovation du patrimoine existant (680 000 €) : 100 000 € pour le lancement de la reconstruction du théâtre Prémol, 100 000 € pour la rénovation des salles du Conservatoire à rayonnement régional. 770 000 € seront consacrés à la maintenance des bâtiments, dont 295 000 € pour le Muséum et 162 000 € pour le Musée. 100 000 € permettront de lancer le chantier d'amélioration du réseau des bibliothèques, et 50 000 € seront dédiés à la création d'ateliers d'artistes.

lectures

Entrez, vous êtes chez vous !

Numérique, patrimoine, animations, festival... Le réseau des bibliothèques municipales de Grenoble n'en finit pas de tourner les pages de l'innovation culturelle.

C'est d'abord par le grand nombre de bibliothèques implantées dans tous les quartiers de la ville que ce réseau trouve sa singularité.

Les quatorze « bibs » offrent autant d'espaces variés pour la culture et l'animation. Ils assurent non seulement le prêt de livres mais accordent aussi une place très importante à la jeunesse ainsi qu'à la musique, avec un gros travail d'acquisition de CD, et, chaque mois, le concert d'un groupe local.

Ces bibliothèques se sont aussi tournées très tôt vers le numérique. À tel point que le réseau est aujourd'hui classé « bibliothèque numérique de référence » par l'État. Grâce à un énorme travail de numérisation orchestré dès 2005, les Grenoblois ont ainsi accès à distance à toutes sortes de contenus : livres, films, formation en ligne, presse, etc. Après

Au cœur du centre commercial Grand-Place, la bibliothèque Kateb Yacine propose livres, musiques, films mais elle est aussi dotée d'une artothèque proposant des photographies et estampes d'artistes contemporains.

l'achat de liseuses et de tablettes pour les usagers, après la formation du personnel, ce passage au numérique est entré dans sa dernière phase : le portail Internet, pour accéder à l'ensemble de l'offre.

Des bibliothèques ouvertes à tous

C'est aussi sur Internet que l'utilisateur peut désormais consulter les fonds anciens, très riches, que propose en consultation la bibliothèque d'étude et du patrimoine. À travers le site PaGella, il est possible de visionner des collections prestigieuses, depuis les lettrines médiévales et les manuscrits de Stendhal jusqu'aux photos du début du XX^e siècle. Une modernité numérique qui n'exclut pas les lecteurs traditionnels, que les bibliothèques de Grenoble s'efforcent de rassembler

entre leurs rayons, en rappelant que les lectures sur place sont ouvertes à tous, y compris aux non-abonnés.

Une ambition de démocratisation de la lecture qui s'illustre depuis quatorze ans à travers le festival du Printemps du Livre, géré lui aussi par le réseau. Cet événement invite les Grenoblois à rencontrer une quarantaine d'auteurs de toutes expressions : romans, essais, BD, pour les publics enfants, jeunes et adultes. Il fait la part belle aux lectures musicales et aux débats, associant conteurs, essayistes et autres illustrateurs. La prochaine édition se tiendra pour la deuxième année consécutive au Musée de Grenoble, du 1^{er} au 4 avril. L'ensemble des bibliothèques du réseau et les libraires de la ville seront associés à cette dynamique. ■

label ville d'art et d'histoire

Reconnaissance d'un patrimoine, acte 1

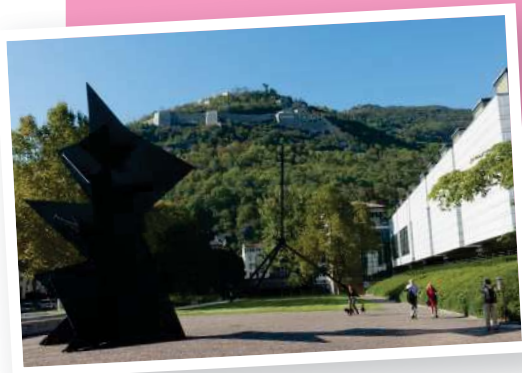
Grenoble a engagé voilà deux ans une démarche de labellisation Ville d'art et d'histoire auprès du ministère de la Culture et de la Communication.

À la clé, un enjeu d'image : ville tournée vers l'innovation, Grenoble veut rappeler la richesse de son histoire, vieille de plus de 2000 ans. Ce label doit aussi offrir à la ville un nouvel argument pour sa promotion touristique. Il s'agit enfin d'intégrer le patrimoine urbain dans le développement de Grenoble et sa politique d'aménagement.

Si Grenoble décroche le label, elle signera une convention avec le ministère, qui s'engage à un soutien

pendant cinq ans de la politique d'animation du territoire. Un animateur de l'architecture et du patrimoine serait alors recruté, avant la création, à plus long terme, d'un centre d'interprétation pour le public.

Cette démarche de labellisation est portée en partenariat avec le Département et l'office de tourisme métropolitain, et avec l'appui de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). ■



© Thierry Chenu

DÉCRYPTÉ



Parmi les œuvres réalisées lors du Street Art Fest Grenoble en juin 2015, celle de Kouka (ci-dessus), située rue des Bergers. À voir également dans la ville, celle située chemin de la Poterne, dans le quartier Teisseire (en haut à gauche), ou celle de la rue Humbert II, dans le quartier Championnet (ci-contre).

street art

L'art à tous les coins de rue

L'art urbain occupe depuis les années 1970 une place privilégiée à Grenoble puisqu'on y recense environ 200 œuvres, fresques et sculptures. Pour les découvrir et les comprendre, elles seront prochainement mieux valorisées grâce à différents dispositifs.

Visibles en divers points de la ville, ces œuvres d'art urbain sont signées pour la plupart de grands noms de l'art contemporain : Alexandre Calder, Victor Vasarely, Marta Pan... Pour que le public se les réapproprie, la Ville va progressivement équiper une partie de ces œuvres d'une plaque explicative où figureront le nom de l'artiste, de l'œuvre, sa date de réalisation... Un QR code fournira aux personnes équipées d'un smartphone ou d'une tablette des informations complémentaires rédigées par le Musée de Grenoble.

“ Une balade dédiée au street art pour découvrir des fresques au fil des quartiers ”

Ce dispositif sera inauguré en février avec l'installation d'une nouvelle œuvre d'art dans le square des Fusillés, quartier Bouchayer Viallet : *Les Racines du Mal* de Didier Faustino, artiste-plasticien exposé durant l'automne au Magasin. D'ici la fin de l'année, ces QR codes ouvriront aussi l'accès à cinq parcours thématiques qui devraient faire l'objet de visites guidées proposées par l'office du tourisme. Ils conduiront par exemple le public autour du Musée de Grenoble ou au sud de la ville, avec un cheminement allant du Conservatoire au quartier des Géants. Une balade sera

aussi dédiée au *street art*, avec la découverte des fresques du quartier Chorrier-Berriat, notamment sur le pont de l'Estacade, ainsi que des œuvres réalisées durant la première édition du Street Art Fest en juin dernier.

Organisé par l'espace SpaceJunk et soutenu par la Ville, ce festival a en effet donné à la ville de nouvelles couleurs grâce la réalisation de plus de 80 œuvres, soit 1 250 m² de surface peinte ! Une trentaine d'artistes locaux ou de renommée internationale ont déjà laissé leur empreinte dans la ville : rue Thiers, boulevard Gambetta, rue du Phalanstère, rue Génissieu... Pour sa deuxième édition, le Street Art Fest devrait se développer en direction des quartiers sud. ■

“ Il faudra que le CCN invente la danse de demain ”

Le chorégraphe Rachid Ouramdane (44 ans) et l'artiste de cirque Yoann Bourgeois (34 ans) dirigent le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN) depuis le 1^{er} janvier. Ils succèdent ainsi au chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Rencontre.

Quels liens entretenez-vous avec Grenoble ?

Yoann Bourgeois : Un lien très fort, affectif. C'est là que je suis né et, si je n'y ai pas grandi, mes parents m'en parlaient beaucoup. Grenoble est pour moi une ville longtemps fantasmée et j'ai choisi d'y implanter ma compagnie en 2009. J'aime sa dimension hétérogène, multiple, et la montagne qui ouvre une autre échelle, où l'humain n'est plus au centre.

Rachid Ouramdane : J'ai étudié à Grenoble et j'ai assisté à de nombreuses créations du groupe Émile Dubois au CCN. Pour un jeune danseur, c'était formidable. La liberté créative de Jean-Claude Gallotta et son écriture atypique m'ont permis de me projeter, de voir qu'on peut penser la danse hors des sentiers battus ! C'était très formateur.

En quoi l'identité artistique de Grenoble vous inspire ?

RO : Avec le CCN, la MC2 et le Pacifique-CDC, Grenoble peut embrasser tous les formats de danse, de l'émergence jusqu'aux créations d'envergure. Quant au lien historique entre le CCN et la MC2, il permet de donner à voir ce que l'on crée. Cette configuration unique et précieuse a beaucoup compté dans notre choix.

YB : Il y a une vraie dynamique créative, un bouillonnement artistique auquel s'ajoute au niveau de l'agglomération de nombreuses structures à des échelles très différentes. C'est un potentiel

Les nouveaux directeurs du Centre chorégraphique national de Grenoble, Rachid Ouramdane (à droite) et Yoann Bourgeois (à gauche), ont été désignés conjointement par l'État, la Région, le Département et la Ville.

© Géraldine Arseteau

incroyable qu'il faut exploiter en encourageant les rencontres et la concertation.

Quel est votre projet pour le CCN ?

RO : Il porte sur la notion de partage des outils et l'invitation d'autres artistes. Il faudra que le CCN invente la danse de demain et continue à se remettre en question grâce à la transversalité, au débordement des disciplines... car c'est ce qui caractérise notre travail. Il s'agira aussi de mettre Grenoble au cœur du monde grâce à nos réseaux internationaux.

YB : Nous souhaitons entretenir la relation à l'autre et tout ce qui fait « autre », ce qui signifie que la création n'est pas première, mais qu'elle part des espaces. Nous projetons un CCN décentralisé, mobile, et souhaitons encourager le décloisonnement en travaillant avec des compagnies qui ont de fortes capacités d'hybridation.

Des rendez-vous sont-ils déjà prévus ?

YB : En juin, le temps d'un week-end, nous ouvrirons la MC2 lors d'un grand rassemblement populaire pour qu'elle soit traversée par des pratiques diversifiées dans un rapport au spectacle différent, moins formel. À cette occasion, des compagnies de danse, de cirque et autres seront invitées pour bâtir une communauté artistique.

RO : Et puisqu'on envisage le CCN comme un lieu itinérant, ces rassemblements se dérouleront ensuite dans l'espace public. Ce seront des moments de pratique et de spectacle que l'on conçoit comme un élan partagé avec les populations. Des projets participatifs qui s'ancreront dans la réalité de Grenoble. ■

www.cieyoannbourgeois.fr
www.rachidouramdane.com ■



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

budget 2016

Proximité et qualité de vie

Le budget 2016 de la Ville de Grenoble, c'est 344 millions d'euros au service des Grenoblois. Sans hausse des impôts, en préservant l'enveloppe des ressources humaines, la subvention au CCAS et la capacité d'investissement, ce budget est résolument tourné vers le quotidien des habitants et la qualité de vie. Il intègre le plan de sauvetage qui permet à la Ville de surmonter ses graves difficultés financières.

Lundi 21 décembre 2015, 21h30 environ : le conseil municipal de Grenoble vient d'adopter son budget pour l'année 2016. Les 42 élus de la majorité municipale (Rassemblement Citoyen de la Gauche et des Écologistes) ont voté pour après plus de trois heures d'échanges. Les trois groupes d'opposition ont voté contre. Dette, impôts, constructions de logement, avenir du péricolaire, politique culturelle, regroupement des services administratifs dans un nouveau bâtiment, Fête des Tuiles... le débat a été riche et animé. Ce budget est le fruit d'un long processus depuis l'été, qui implique les services de la ville et les élus, sous la houlette de Hakim Sabri, adjoint aux finances. Il répond à des règles précises pour équilibrer recettes et dépenses de la Ville (voir *GreMag* n°3 et n°7). Surtout, le budget 2016 intervient dans un contexte très particulier : création de la Métropole en 2015 (voir encadré « Comprendre le budget 2016 ») et baisse

inoûïe des dotations de l'État, dont l'impact a des conséquences lourdes (voir vidéo « Le budget de Grenoble en infographie » sur grenoble.fr).

Un défi pour la collectivité

« Avec l'équipe municipale, nous avons ainsi pris les décisions qui permettent à la Ville d'éviter la mise sous tutelle et la cure d'austérité qui en aurait découlé, tout en préparant l'avenir. Le budget 2016 est donc à la fois un plan de sauvetage de Grenoble et l'affirmation d'une ambition forte pour le vivre ensemble dans notre ville. Nous devons construire la ville de demain en dynamique avec l'aventure métropolitaine » souligne Éric Piolle, maire de Grenoble. « Rien n'aurait été pire pour les Grenobloises et les Grenoblois que d'ajouter l'immobilisme à la pénurie » ajoute-il. L'action de la municipalité s'articule

autour des axes prioritaires que sont la ville durable — avec l'ambition qu'elle a pour ses espaces publics —, la ville émancipatrice — avec l'importance qu'elle accorde à l'éducation —, et la ville solidaire et citoyenne — avec l'attention qu'elle porte aux plus fragiles et à ce qui fait société (voir pages suivantes pour les réalisations concrètes et positives qui en découlent).

En 2016, et suite à la journée de mobilisation du 25 novembre qui a permis de sensibiliser les Grenoblois à la situation financière inédite de la Ville, l'enjeu finances. c'est de tracer un chemin pour transformer l'action publique.

C'est un défi qui engage toute la collectivité. Dès le 5 janvier 2016, les élus se sont donc mis au travail avec les directeurs des services municipaux. *GreMag* se fera l'écho de ce chantier au fur et à mesure de sa progression. ■



Hakim Sabri, adjoint aux finances.

Comprendre le budget 2016

Le budget 2016 ne ressemble pas aux budgets précédents. Le passage de la Communauté d'agglomération au statut de Métropole au 1^{er} janvier 2015 a entraîné pour la Ville d'importants transferts de compétences (locaux économiques, Marché d'intérêt national, abattoirs, tourisme, énergie, urbanisme, logement, politique de la ville, École supérieure d'art et de design, voirie, etc.). En 2015, les 49 communes de la Métropole ont travaillé dans une

Commission locale d'évaluation des charges transférées (CLECT). Car les transferts de compétences s'accompagnent du transfert de tous les moyens qui permettent leur exercice : humains, financiers, matériels et patrimoniaux. Pour Grenoble, le calcul est de 12,9 millions d'€. L'attribution de compensation de la Métro à la Ville passe donc de 44,7 à 31,8 millions annuels et la commune n'inscrit plus les dépenses des compétences transférées dans son budget.

De plus, dans le cadre du regroupement des maisons des habitants et antennes de quartier, une partie du personnel du CCAS a été transférée à la Ville. Ce transfert génère une augmentation des dépenses de personnel de 5,9 millions d'€ pour la Ville (neutralisés par une refacturation du même montant au CCAS).

Enfin, la création de la régie Lumière au 1^{er} septembre 2015 et la dissolution du GIE Agir sont prises en compte. ■

Budget total 2016



Budget principal 2016



Budgets annexes 2016



Les chiffres clés du budget 2016

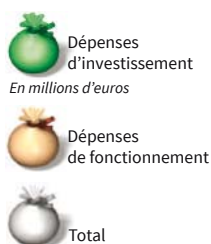
- Pas d'augmentation des impôts locaux
- Nouvelle baisse importante des dotations de l'État (moins 6 millions d'€ en 2016, soit moins 13 millions d'€ par rapport à 2013)
- Stabilisation de la masse salariale (136,2 millions d'€)
- Maintien de l'enveloppe du CCAS (25,5 millions d'€)
- Réduction limitée des subventions aux associations : moins 0,7 million d'€ (soit 22,9 millions d'€)
- Effort sur les charges courantes : moins 1,9 million d'€ (soit 51,9 millions d'€)
- Même capacité d'investissement en 2016 qu'en 2015, à périmètre constant. ■

Budget principal 2016

Dépenses d'investissement
(46 M€ d'entretien et réalisation d'équipements + remboursement des emprunts)
Dépenses de fonctionnement
(Ressources humaines + subventions + dépenses courantes + intérêts)

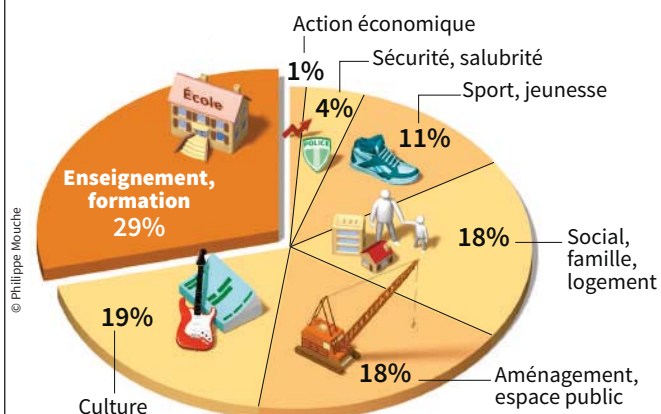
Budgets annexes 2016

(Cuisine centrale, activités économiques, régie Lumière, palais des Sports etc.)
Dépenses d'investissement
11 M€ d'investissements d'équipement, 3 M€ de remboursement de dette



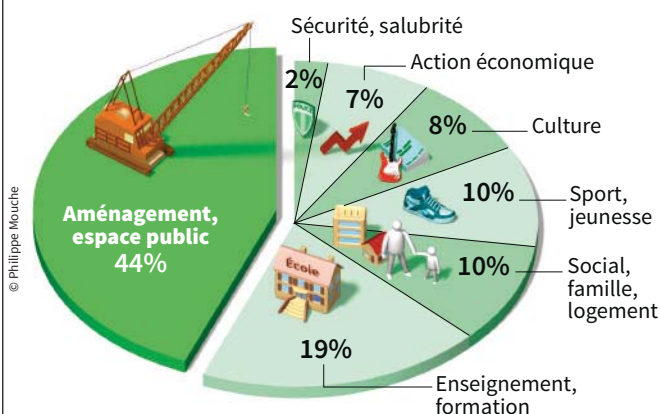
dépenses de fonctionnement

Les dépenses de fonctionnement s'élèvent à 256 M€. Elles concernent les opérations courantes de la ville de Grenoble au budget principal (242 M€) et aux budgets annexes (14 M€).



dépenses d'investissement

Les dépenses d'investissement totales s'élèvent à 88 M€. Elles concernent à la fois l'entretien et la réalisation d'équipements (57 M€) et le remboursement des emprunts (31 M€), du budget principal (74 M€) et des budgets annexes (14 M€).





Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

budget 2016

Les priorités pour 2016

Nouvelles contraintes, nouveaux défis. Le budget 2016 fait le choix de la proximité et de la qualité de vie pour construire une ville durable, émancipatrice, solidaire et citoyenne : Plan écoles, logement social, embellissement et apaisement des espaces publics, cultures, sports, patrimoine, démocratie locale...

Construction de logements pour étudiants sur la Presqu'île.

© Sylvain Frappat



La Ville durable

Les chantiers fondamentaux pour l'amélioration du cadre de vie seront poursuivis et développés en 2016.

Des projets pour toute la ville

- 3,7 millions d'€ avec la poursuite des ZAC Presqu'île, Flaubert, Vigny-Musset et Bouchayer-Viallet.
- 2,2 millions d'€ dans la poursuite des travaux du Pôle échange gares.
- 1 million d'€ pour sécuriser les berges de l'Isère et prévenir les inondations.
- 4,5 millions d'€ de travaux de rénovation urbaine dans les quartiers

Teisseire, Châtelet, Mistral et Villeneuve.

- 2 millions d'€ pour réaliser le Plan lumière.
- 1,3 million d'€ destinés à développer les activités montagne/tourisme.

© Thierry Chenu



Un espace public embelli et apaisé

- Poursuite de l'effort de végétalisation de la ville avec la reconduction des opérations « Jardinons nos rues » et de nouvelles plantations d'arbres (200 000 €).
- Révision du plan local de publicité pilotée par la Métropole. Objectif : permettre l'expression citoyenne et réaffirmer l'espace public comme lieu d'expression.
- Généralisation du 30km/h (sauf sur les grands axes de la commune) dans le cadre de la démarche Métropole apaisée.

La Ville émancipatrice

La politique éducative, renforcée par l'accès à la culture et au sport, est un socle prioritaire pour viser l'émancipation des individus quels que soient leur âge, leur condition sociale, leurs projets, leur quartier...

Le Plan écoles : les chantiers pour 2016

La dotation au Plan écoles 2015-2021 pour l'année 2016 s'élèvera à 5,4 millions d'€. 1,5 million d'€ seront consacrés à l'entretien des locaux existants et 3,9 millions d'€ à la création de nouveaux locaux pour accueillir les petits Grenoblois, répartis sur :

- Le démarrage du chantier de la nouvelle école du site Hareux
- Le début des travaux pour l'accueil de nouvelles classes de maternelles et primaires (écoles Sidi Brahim, Jean Macé et Ferdinand Buisson), l'installation de solutions modulaires temporaires (écoles Beauvert et Diderot) ; l'extension

de la maternelle Jean Racine

- Le lancement des concours de maître d'œuvre de l'extension de l'école Diderot et des nouvelles écoles Hoche et Flaubert
- Les études pour la réhabilitation de l'école Saint-Bruno et l'agrandissement des restaurants scolaires des écoles Buffon, Sidi Brahim, Elisée Chatin et Léon Jouhaux.

Un sport pour tous (18 millions d'€ de budget global)

En 2016, les efforts de la Ville porteront essentiellement sur la maintenance et l'amélioration des équipements sportifs, ainsi que sur les pratiques émergentes :

La future école Hareux (quartier Jean Macé).



La Ville citoyenne et solidaire

La municipalité et son CCAS travaillent à l'amélioration de l'accès aux droits, la lutte contre les pollutions, le développement de la participation citoyenne...

Action sociale du CCAS : un budget conforté

Pour la deuxième année consécutive, la Ville de Grenoble a décidé de maintenir sa subvention au CCAS (25,4 millions d'€ sur un budget total de 69,3 millions d'€). 31 % de ce budget seront consacrés à la petite enfance (21,8 millions d'€), 31 % aux personnes âgées (21,4 millions d'€), 10 % à l'animation territoriale (6,8 millions d'€) et 5 % à la grande exclusion (3,7 millions d'€).



© Alain Fischer

- La reconstruction du centre sportif Arlequin (2,5 millions d'€ de travaux)
- Des travaux d'entretien de la piscine Jean Bron (450 000 €)
- La réfection du terrain synthétique du stade du Vercors (300 000 €)



Travaux d'entretien avant la remise en eau de la piscine Jean Bron.

Santé : priorité à la lutte contre les pollutions et contre les inégalités d'accès

En 2016, le Plan municipal de santé va entrer en vigueur avec par exemple :

- Mise en place de médiateurs de santé dans les quartiers politiques de la ville pour faciliter l'accès aux soins aux plus précaires.
- Promotion d'un cadre de vie favorable à la santé à travers des actions de sensibilisation et d'information sur la pollution de l'air (extérieur et intérieur) et un travail favorisant une commande publique respectueuse des enjeux de la qualité de l'air.

Citoyenneté : avec le droit d'interpellation citoyenne, Grenoble innove (encore)

Le Budget participatif sera reconduit avec un maintien de son enveloppe à 800 000 €. Les projets choisis par les Grenoblois en 2015 seront quant à eux réalisés dans le courant de l'année. En 2016, c'est au tour du Droit d'interpellation citoyenne d'être mis en place. Rendez-vous aux Assises citoyennes le 23 janvier à la MC2.

Cultures : des richesses à développer (31 millions d'€ de budget global)

Voir notre dossier en pages 16 à 21

Événements : du lien et de la vitalité pour Grenoble

La deuxième édition de la Fête des Tuiles début juin 2016 est dans toutes les têtes. Mais ce sont les vœux le 16 janvier qui lanceront l'année ! Il y aura encore et

toujours Divercities et le Cabaret Frappé, l'Été oh ! parc, le 14 juillet, les Rencontres du cinéma de montagne et tant d'autres événements soutenus par la Ville dans tous les quartiers de Grenoble.



Gonçart de jeunes solistes au Conservatoire.

© JM Franchillon

© Alain Fischer



À l'heure du vote pour le budget participatif 2015.



© Sylvain Frappat

Tranquillité publique : améliorer et renforcer les dispositifs existants

Pour lutter contre la pollution sonore et préserver la tranquillité publique, la Ville avait déjà renforcé le dispositif préexistant entre 2014 et 2015 notamment par la mise en place de maraudes en lien avec le monde associatif. Le renforcement de l'encadrement et le renouvellement de l'équipement de la police municipale seront également poursuivis.



centre-ville



© BEAEP

Les petits nouveaux de la place Victor Hugo

Les marronniers de la place Victor Hugo seront remplacés par des micocouliers entre janvier et mars.

Début 2016, la place Victor Hugo accueillera une nouvelle essence d'arbres qui remplacera ses marronniers à bout de souffle. La première étape d'un projet plus global, visant la revalorisation de ce lieu emblématique construit en 1885.

En ville, les arbres ont la vie dure : coupes, pollution, sécheresse, racines enfermées dans le béton...

Autant d'éléments qui ont un impact sur la santé de ces organismes vivants. Ces maladies n'ont pas épargné les marronniers qui couronnent la place Victor Hugo, puisqu'en août 2013 — alors qu'ils font l'objet de contrôles réguliers — l'un d'eux s'est littéralement écroulé, révélant ainsi une situation d'urgence.

« C'est un patrimoine vieillissant. Ces arbres ont près de 128 ans et ont subi des tailles très sévères après la guerre. Ce milieu urbain très fréquenté

les fragilise » explique Jean-Claude Rebuffet, chef du service des espaces verts.

Ces « ancêtres de bois » seront remplacés par des micocouliers. Peu allergènes et de petite taille, ces derniers participeront à la biodiversité. Le chantier s'effectuera en deux temps, nécessitant la fermeture de la place par moitié, de janvier à mars.

■ JF



beauvert

Goûters au jardin

Jardins Beauvert, épisode 2. Maintenant que les jardiniers ont pris leurs marques au sein de leurs parcelles, les voici enclins à proposer des animations pour leur quartier. Grâce à une initiative commune prise avec la Maison des habitants Capuche, les enfants et leurs familles sont invités à partager un goûter à la sortie de l'école, deux jeudis par mois.

Le premier « quatre-heures » aura lieu le jeudi 21 janvier de 16h à 18h à la salle Beauvert. ■ JF

📍 **Salle Beauvert : 24 avenue de la Grande Chartreuse**



village olympique

Des collégiens dans le feu de l'action

Au collège Olympique, 18 filles et garçons de quatrième suivent le projet « Jeunes pompiers », animé par l'association Prévention incendie secours citoyens et soutenu par le SDIS et l'Éducation Nationale. Tout feu tout flamme et assidus, les volontaires s'initient aux gestes de premiers secours, à l'utilisation du matériel et aux dispositifs de sécurité du collège (photo). « Cette action citoyenne suscite des vocations, met en œuvre les apprentissages scolaires. Les élèves deviennent des ambassadeurs de la prévention incendie dans leur établissement, en famille et sur l'espace public » précise Frédéric Bologna, président de l'association.

Linda, élève, prend conscience de « pouvoir sauver des vies » et, fier de sa mission, Mehdi n'aurait « jamais imaginé ce métier accessible ».

En février, à Paris, la classe découvrira le musée du Louvre et ses dispositifs de protection des œuvres, avant une visite de l'Assemblée nationale. ■ PC

© Thierry Chenu





square george sand

Pour jouer en bas de chez soi !

À la suite d'une concertation avec les habitants, le square Georges Sand — à l'angle des rues Stalingrad et George Sand — a fait l'objet d'une revitalisation. Entendez par là que son aire de jeux a été conservée et rénovée (photo), alors qu'il était prévu qu'elle soit supprimée en faveur des parcs Flaubert et de l'Alliance. Les habitants ont fait entendre

© Thierry Chenu



leur besoin de conserver ce square de proximité, « sous leurs fenêtres ». Un toboggan a été installé, la sécurité du parc renforcée avec des barrières et des baies à petits fruits plantées en guise de haie. L'arrivée de trois arbres fruitiers est au programme. « Nous sommes passés de la revendication des habitants à un espace de coopération et de dialogue constructif » conclut René De Ceglié, élu du secteur 4. ■ JF



Le principe de l'Atelier solidaire de Mistral est de donner la possibilité à chacun de réparer son vélo, avec ou sans l'aide des bénévoles.

mistral

Vélos et couettes font bon ménage

Un Atelier solidaire peu ordinaire a ouvert ses portes en septembre dernier, au bout de la rue Albert Thomas.

À l'entrée du local entièrement rénové de l'Atelier solidaire, tout l'attirail et l'outillage en self-service pour réparer gratuitement son vélo... Si certaines réparations sont à la portée de tous (remettre des freins, poser une rustine, installer des garde-boue), des compétences un peu plus poussées sont requises pour des opérations plus complexes, telles que changer le dérailleur, régler la fourche... Ainsi, des bénévoles se tiennent à la disposition des réparateurs en herbe pour leur prodiguer quelques menus conseils.

Le local propose un deuxième service, pour le moins inattendu, de « laverie et

séchage de linge ». Au fond à gauche de l'atelier, une imposante machine à laver et un sèche-linge tout aussi volumineux ont été installés. Ali Achour, militant citoyen du quartier et président de l'Atelier solidaire commente : « On a regardé ce qui manquait sur le quartier. Les jeunes et beaucoup d'adultes roulent à vélo et n'ont rien à proximité pour faire leurs réparations. Et il y a les mères de famille, qui se plaignaient de ne pas avoir de laverie pour les couettes, couvertures, etc. Après l'école, elles viennent dorénavant ici. ». Entre les deux services du local se dresse une petite table et de quoi s'asseoir et papoter, en attendant la fin d'un cycle de lavage... ■ SC

45, rue Albert Thomas. Du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 19h.

saint-bruno

Des maths et du français pour reprendre confiance

L'association Savoirs pour Réussir, soutenue par la fondation catholique Les Apprentis d'Auteuil, accompagne cinquante jeunes, âgés de 16 à 25 ans et en situation d'illettrisme, vers l'insertion et règle, avec des partenaires, leurs problèmes de vie. Quarante bénévoles formés réconcilient ainsi les jeunes avec l'écrit, le calcul et l'oral en tenant compte de leurs capacités d'apprentissage et leurs aspirations. Des ateliers collectifs (Code de la route, expression orale) renforcent l'intégration dans le groupe. « J'ai repris confiance en moi. Plus dynamique, capable de m'exprimer en public, j'envisage de préparer le Brevet d'aptitude aux fonctions d'animatrice » témoigne Mouchira, fière de ses progrès. Un bel exemple de réussite. ■

53 place Saint-Bruno - 04 76 54 47 01 - www.savoirspourreussir.fr



villeneuve-village olympique

Avec la mise en place par l'État d'un Nouveau programme de renouvellement urbain (NPNRU), auquel la Villeneuve est éligible, c'est une deuxième phase de projet qui va se construire avec les habitants. Celle-ci doit permettre de poursuivre et d'accélérer la revalorisation du quartier.

© Alain Fischer

Renouvellement urbain : phase 2

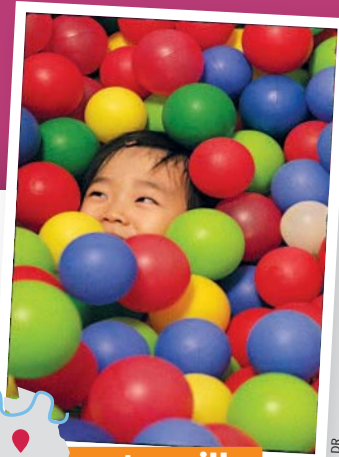
Au restaurant l'Arceau, les habitants ont partagé et croisé leurs préconisations établies lors de la semaine de la coconstruction (en avril 2015) avec 24 élus, sur la seconde phase du renouvellement urbain, social et environnemental des deux quartiers. « Dans notre volonté de dialogue, il s'agit de partager les bonnes questions quant à l'avenir des quartiers de la Villeneuve et du Village Olympique » rappelle Éric Piolle, maire de Grenoble. En février, La Métro, maître d'ouvrage, présentera un cahier de préconisations,

un document définissant les axes d'intervention du projet. Il alimentera la réflexion de l'équipe qui établira le projet présenté à l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) fin 2016. « Non figé, ce document intégrera une latitude d'évolution des propositions et d'invention au fil du déroulement du programme » précise le maire. ■ PC

i Les travaux de cette séance, relayés par l'agence de conseil Attitudes urbaines, sont consultables sur le blog : jeparticipevnvo.wordpress.com

Les futurs architectes dans le bain de la Villeneuve

Pour leur premier travail d'étude, les apprentis architectes de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (ENSAG) s'immergent dans le projet Lisière, en lien avec le renouvellement urbain local. Ils imaginent l'avenir de six lieux situés à la périphérie de la monumentale galerie de l'Arlequin : ancienne station d'aspiration des déchets, lac et piscine Iris, parc, entrée nord, site du CROUS... Au café Barathym, l'équipe a même invité les habitants, parfois dubitatifs, à déguster leurs premières esquisses et à en débattre. « Ce premier sujet d'étude nous a plongés dans le concret, à la rencontre des habitants, avec le soutien du laboratoire ArchAologie et des Ateliers populaires d'urbanisme (APU). Une expérience formatrice » se réjouit Marion. En février, ces travaux finalisés alimenteront la réflexion de l'équipe pluridisciplinaire qui élaborera le projet. ■ PC



centre-ville

Les parents sont les maîtres des jeux !

À la croisée de différents quartiers du centre-ville, l'association Parent'aise propose un espace de jeux et de rencontres pour les parents et leurs enfants âgés de 0 à 10 ans.

À l'origine, les fondateurs de l'association souhaitent avoir la possibilité de prendre le temps de jouer avec leurs enfants, hors de chez eux. Ils ont créé un lieu à l'image de leurs attentes, au sein de la MJC des Allobroges.

Avec les jeux de société, d'imitation et les travaux manuels proposés, figurent également des divertissements axés sur la motricité : piscine à balles, toboggans, filets, etc. Car l'objectif premier de l'association est de pouvoir s'amuser comme dans un parc de jour, et cela même en hiver...

Cela fait treize ans que la gestion et la vie de cet espace sont assurées par des bénévoles. Marjorie, la présidente depuis deux ans, raconte son expérience : « Chez moi, je prends peu le temps de jouer avec mon enfant. Là-bas, c'est un temps réservé à ça, une parenthèse dans la semaine pour tous les deux. »

Si le local de Parent'aise est actuellement hors-service pour cause d'incendie, l'association continue ses activités hors les murs. ■

i <http://parentaiz.dboite.fr>



L'association d'habitants
« Les Amoureux
de la place de Metz »
organise chaque année
une journée festive avec
des animations.

centre-ville

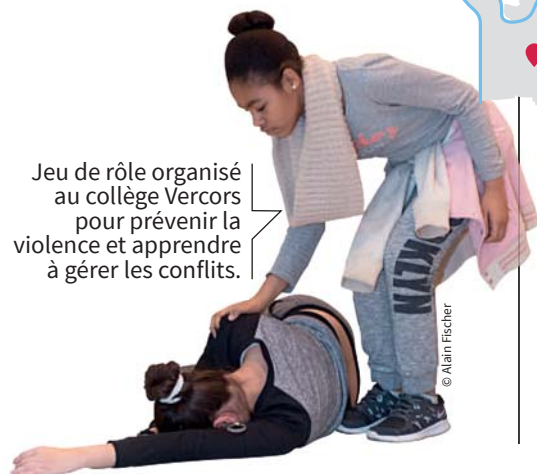
Pour l'amour d'une place !

Depuis 2008, l'association d'habitants « Les amoureux de la place de Metz » s'active autour d'un projet commun : embellir ladite place grâce aux fonds récoltés lors des animations qu'elle organise dans le quartier.

Son clocher, ses cafés et les commerces de bouche de la rue de Strasbourg donnent à la place de Metz une véritable âme villageoise, reconnue et appréciée par ses habitants. Seul point noir au tableau, selon ces derniers : la qualité paysagère. « Nous aimerions que le revêtement soit homogène, la place plus esthétique et qu'il soit plus facile de circuler autour » explique une membre de l'association.

En synergie avec les commerçants, l'association est à l'origine d'événements annuels tels que la Fête des voisins, la Fête des lumières ou encore un vide-grenier. Autant d'occasions qui permettent au collectif d'étoffer son enveloppe financière, réservée, vous l'aurez compris, à la beauté du lieu. Actuellement, la mise en valeur de la façade de la basilique Saint-Joseph est en projet : un concert y a été organisé en décembre dernier. ■ JF

📧 amoureux.metz@gmail.com



Jeu de rôle organisé
au collège Vercors
pour prévenir la
violence et apprendre
à gérer les conflits.

© Alain Fischer

teisseire abbaye jouhaux

Mikado donne les règles du jeu en société

Au collège Vercors, l'association Mikado lance un cycle de vingt séances pour initier des élèves au jeu d'acteur, les orienter vers la prévention de la violence, du harcèlement et la gestion des conflits. Mikado parie ainsi sur le théâtre-forum pour résoudre les problèmes. Cet outil, répétition du réel sur scène, interroge le public sur les questions de société, l'amène à réfléchir, débattre et amorcer des voies de progrès.

Cet atelier, dans le cadre de l'accompagnement éducatif des élèves, a vocation à voyager dans d'autres collèges afin de sensibiliser leurs collègues à ces problématiques. Ce projet ambitieux reçoit le soutien financier du conseil régional Rhône-Alpes et logistique de la MJC Abbaye. ■ PC

📧 mikadolacompagnie@gmail.com



berriat/ampère

Pause déjeuner avec les Barbarins Fourchus

Entre espace de respiration et instants à déguster, la mythique Salle Noire, antre des Barbarins Fourchus, fait cantine. À l'heure du *lunch break*, la pause déjeuner, la compagnie met au menu des créations en cours, résidences d'artistes, concerts, pépites gastro-culturelles et performances artistiques aux curieux attablés devant leur frichti. « Une belle ouverture sur le quartier et un prétexte à rencontrer les artistes » confie Hervé, déjà habitué. Apportez votre pique-nique! ■ PC

📅 Prochain *lunch break* : le 21 janvier à 12h à la Salle Noire (Bouchayer Viallet). Gratuit.



© Thierry Chenu

Le prochain *lunch break* (le 21 janvier) présentera la première étape de travail de « Moderne Classique », la création 2016 des Barbarins Fourchus.

Gre. les quartiers

INFORMER

Le Collectif des habitants de Mistral (CoHaMis) souhaite favoriser l'entraide entre ses habitants.

mistral

L'Union fait la force !

Depuis 2012, le Collectif des habitants de Mistral (CoHaMis) regroupe une cinquantaine d'adhérents, motivés par l'envie de bien-être pour les résidents.

Le CoHaMis est né à la suite de la fermeture de la supérette, qui priva, entre autres, les « Mistraliens » d'un lieu de rencontres. Objectif premier : faire revivre le commerce de proximité. Aujourd'hui, les adhérents souhaitent aussi redonner confiance aux habitants de Mistral, en favorisant davantage le lien social. Karim Kadri, le président, lance un

appel : « Toute personne qui peut apporter quelque chose est la bienvenue. Notre premier parti politique, c'est le bien-être de Mistral. Il s'y passe de belles choses mais elles ne peuvent se réaliser qu'avec vous et à travers vous. »

Pour l'année 2016, Karim tente de mettre en place le projet « les oubliés des vacances familiales », pour permettre aux familles les plus isolées de bénéficier de sorties et de loisirs. « Nous voulons montrer qu'il y a une vie collective qui mérite d'être vécue » conclut-il. ■ JF

📧 cohamis@hotmail.com

centre-ville

Un jardin dans la rue

Une fosse en pleine terre vient d'être installée entre les rues de Lionne, Renaudon et Madeleine, grâce à un partenariat Ville-Méto-habitants.

Cette initiative a pour origine les besoins exprimés par le collectif d'habitants et de commerçants « Osez Chenoise », à savoir l'apaisement et la végétalisation des alentours de la rue. Selon eux, ce carrefour était régulièrement sujet aux conflits d'usages : accès et circulation difficile, stationnement sauvage, insécurité, etc. En concertation avec les riverains, ce projet a

vu le jour en octobre dernier, avec l'espoir de réduire les dysfonctionnements constatés et de partager différemment les lieux. La voirie a été resserrée, des places de stationnement supprimées, tandis que celles réservées aux livraisons et aux personnes à mobilité réduite ont été réparties différemment, libérant ainsi un espace sécurisé autour de ce terrain fertile (photo). Une partie de celui-ci est en effet gérée par les habitants, leur offrant la possibilité d'y jardiner dans le cadre du projet « Jardinons nos rues » initié par la Ville. ■ JF

abbaye jouhaux

La Maison des habitants bien en place

« Au 1 place de la Commune, le centre social, l'antenne mairie, la MJC et un nouveau restaurant associatif se rapprochent dans un lieu unique, neuf et fonctionnel, pour favoriser l'accès aux droits, la mixité sociale, la rencontre de publics qui ne se croisaient pas, et encourager les projets collectifs des habitants » annonce Pascal Dobias, son nouveau directeur. Dès l'entrée, un accueil unique dirige les usagers vers les services de l'état civil, le pôle jeunesse de la MJC, les services sociaux (PAGI, service personnes âgées, santé scolaire), le pôle



© Thierry Chenu

actions sociolinguistiques, le centre de planification et son service de soins ou encore les bureaux de permanence accessibles aux associations locales. Grande innovation, le restaurant associatif à prix modéré, ouvert par les habitants de la Pirogue, propose aussi des animations aux familles ainsi que sa chorale et sa batucada ■

📞 **MdH Abbaye Jouhaux :**
04 76 54 26 27



© Nadine Barbançon

berriat

Le Local des femmes a dix ans !

Le Local des femmes, créé par l'association Femmes SDF, vient de fêter ses dix ans. L'occasion de s'immerger dans ce lieu d'accueil de jour 100 % féminin.

Ce matin de novembre, nous pénétrons dans un véritable appartement qui laisse imaginer une vie collective, voire familiale. Ici, les femmes en errance — qu'elles soient sans domicile fixe, victimes de mal-logement ou en situation de précarité — sont accueillies de manière inconditionnelle, trois jours par semaine. Elles peuvent s'y reposer en sécurité, partager un repas, se laver, se maquiller, c'est-à-dire prendre soin d'elles. « *Il est important qu'elles aient une place spécifique, qu'elles soient les actrices de cet endroit, de la manière qui leur convient* » explique Maïwenn Abjean, directrice de l'association. L'objectif est aussi de faire reconnaître ces femmes, et leur vécu spécifique, aux yeux de la société. Plus de 700 femmes ont pu en profiter. « Victime » de son succès et de l'augmentation de la précarité, l'association souhaite déménager pour continuer d'accueillir ses hôtes avec la même qualité. ■ JF

📍 <http://association-fem-messdf.fr>

interquartiers

La culture arabe du quotidien en partage

L'association Beyti, « ma maison » en arabe, convie les enfants de plus de 7 ans à la découverte de la culture quotidienne arabe, hors contexte religieux, en proposant des ateliers dans différents lieux de la ville. Au programme, voyage par le geste, les histoires et la musique dans ces cultures chatoyantes et souvenirs d'enfance des animatrices ! Des ateliers culinaires aux noms évocateurs, tels que « Datte à modeler » et « Graine de cuistot », ou créatifs, pour découvrir la danse dakbè, la culture du henné, l'art du tapis... sont ainsi organisés. C'est ludique : les enfants s'émerveillent et en raffolent ! ■ PC

📍 **Prochain atelier : « Sonorités à la menthe » : préparer, servir, apprendre le thé et percussions, le samedi 30 janvier au café des Arts, rue Saint Laurent (15h à 16h30). Inscriptions : beyti@gresille.org**



© Alain Fischer

Atelier de henné organisé par l'association Beyti, ici au bar-restaurant La Passoire, dans le quartier Saint-Bruno.

village olympique

Jeunes Roms en scène

Pour la mise en scène de la pièce *Déchaînés*, relative à l'esclavage moderne, le CCAS (Centre communal d'action sociale) et le théâtre Prémol intègrent douze jeunes Roms à l'Axe de création, qui accueille déjà dix-huit jeunes issus du

quartier. Michel da Cruz, responsable du site d'hébergement du Rondeau, et Elisabeth Papazian, directrice du théâtre, souhaitent « *autour des valeurs de solidarité, partage et citoyenneté, qu'ils mènent une vie normale, pratiquent des activités épanouissantes favorables à leur insertion et rencontrent d'autres jeunes* ». « C'est comme l'école ! » ajoute Vesna, ravie. ■ PC

📍 **Le spectacle fera escale le vendredi 22 avril à 11h au CCNG (MC2) pour une présentation d'extraits et la représentation se tiendra le samedi 4 juin à 20h30 et le dimanche 5 juin à 17h au petit Théâtre de la MC2. 5€.**



© Alain Fischer

↳ Répétition de la pièce *Déchaînés* au théâtre Prémol.

Construite dans les années soixante-dix au sud de Grenoble, la Villeneuve allie un environnement verdoyant à un cadre de vie qui se dégrade. Plébiscitée par ses habitants pour son esprit de solidarité, elle peine à se défaire d'une image de « quartier sensible » véhiculée par les médias. **Annabel Brot**



→ La Villeneuve

« Un quartier qui mérite d'être regardé autrement »

Cette musicienne de 43 ans habite la Villeneuve depuis dix ans avec son compagnon et leurs enfants.

“

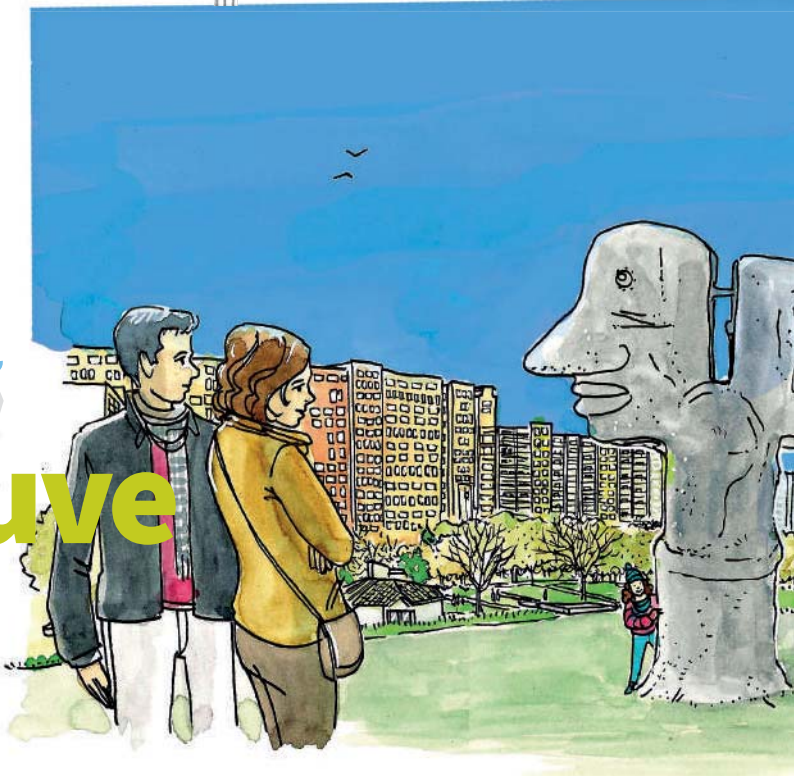
C'est l'attractivité des loyers qui nous a motivés et on ne regrette pas notre installation à l'Arlequin. Le parc Jean-Verlhac est magnifique, très bien entretenu, et les enfants peuvent jouer sans qu'on s'inquiète des voitures. Avec les voisins, on organise des pique-niques, on joue au frisbee... J'apprécie la diversité de population et l'esprit d'entraide : on se prête les vélos, on se garde les enfants... car tout le monde se connaît. Le gros problème c'est la propreté car, dans certaines

montées, les gens jettent les poubelles par les fenêtres et ça attire les rats ! Il y a parfois des voitures brûlées sur le parking, mais la plupart du temps il n'y a pas d'incivilité ni de bruit la nuit. C'est un quartier qui mérite d'être regardé autrement, surtout après le reportage d'*Envoyé spécial* en 2013. J'ai réagi par une approche artistique et humaine en montant le projet In Situ : une collecte de chants, musiques et bruits de la Villeneuve, qui a réuni une soixantaine d'habitants et débouché sur des concerts dans le quartier. ■



Marie Mazille

© Alain Fischer



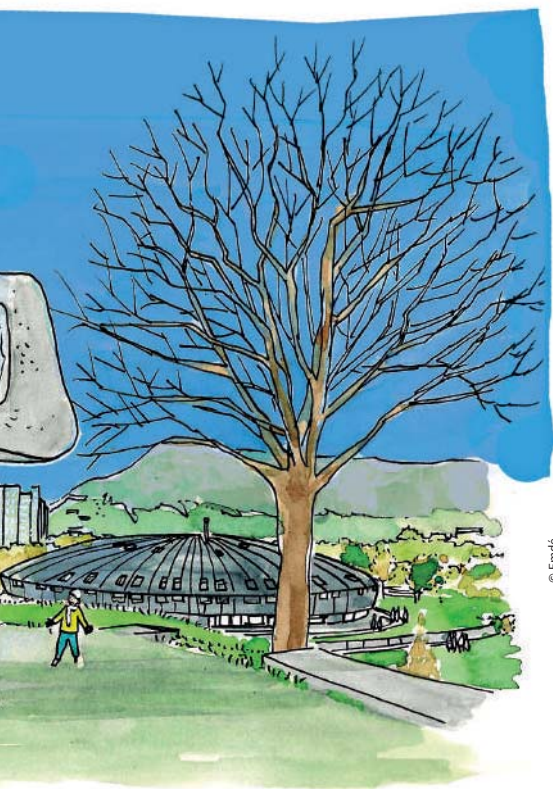
« Il faudrait plus de commerces »

Âgé de 43 ans, ce manager dans la microélectronique habite aux Baladins avec son épouse et leurs quatre filles.

Le quartier a plusieurs atouts : un grand parc, le tram juste à côté et il n'y a pas de voiture, ce qui apporte un certain calme malgré le bruit des scooters. Et puis le tissu associatif est fort et il y a souvent des animations. Mais il faudrait plus de commerces et il y a des problèmes de propreté avec des ordures et des encombrants jetés n'importe où.

J'ai grandi ici et j'ai vu ce quartier évoluer dans le mauvais sens. On a une jeunesse de plus en plus exclue de la société, qui gêne les gens du quartier. Il y a moins de respect, les jeunes fument des joints sans se cacher et même avec une présence policière, ça entraîne un sentiment d'insécurité.

Pourtant, ce quartier m'a beaucoup apporté et ce n'est pas facile de le quitter. Alors, je suis à l'association Osmose. Je venais y faire mes devoirs et aujourd'hui je suis responsable de l'accompagnement à la scolarité. On suit 120 enfants de la 6^e au bac et on sent que les parents s'inquiètent beaucoup pour leur réussite. ■



© Emdé



Sylvain Frappat

**Sylvie
Bouadallah-Allais**

« Ici, l'idée de vivre ensemble est très importante »

Cette maman de trois enfants a 42 ans. Actuellement en recherche d'emploi, elle habite la Villeneuve depuis 21 ans.

Je me suis installée aux Géants pour le cadre de vie : le parc, la proximité de Grand'Place et du tram, mais surtout parce

qu'ici, l'idée de vivre ensemble est très importante. C'est un quartier vivant, je l'aime car les gens se connaissent. Pour discuter, il suffit de sortir de chez soi. Le négatif, c'est la vision que les gens de l'extérieur ont de nous. Quand je dis que j'habite la Villeneuve, ils me demandent pourquoi je ne pars pas. Ils ne pensent qu'à l'incivilité mais pas à l'échange humain, la solidarité ! Par exemple, je participe à l'atelier parentalité à la MDH où on se réunit entre mamans pour parler, faire des activités ou des sorties... Je suis aussi à la Commission animation : on organise des soirées-jeux, des repas partagés... Et il y a beaucoup d'associations qui proposent des temps conviviaux. Malheureusement, à cause des préjugés, le quartier manque de mixité sociale car personne ne veut venir y habiter. ■



© Sylvain Frappat

Adel Harmous

« La Villeneuve n'est pas pire que le centre-ville »

Dalila Arancibia-Bouziane, 48 ans, a ouvert sa Boutique « Daly orientale » galerie de l'Arlequin il y a 20 ans.

“ Je vends des robes de mariée ou de soirée, des accessoires et des chaussures de style oriental. Je me suis installée ici car il y avait déjà une importante population maghrébine et pas de magasin de vêtements, même si le quartier était plus commerçant qu'aujourd'hui. Jusqu'à cinq ou six ans en arrière, j'avais des clients de tout Grenoble, ça ne les gênait pas de venir, surtout qu'avec le tram c'est facile ! Mais aujourd'hui, la Villeneuve fait peur. Ma clientèle s'est réduite aux habitants et ça devient difficile, d'autant qu'ils ont peu de moyens. Mais je reste car j'espère une reprise de ce quartier. Il faudrait lui donner une image positive pour que la classe moyenne ait envie d'y vivre. Car tout s'y prête : les appartements sont vastes et le parc est très beau. Malgré ça, les gens ne viennent pas. Pourtant, l'insécurité, il y en a partout et je pense que la Villeneuve n'est pas pire que le centre-ville. Je tiens seule le magasin et il n'y a pas de problème. ■



© Alain Fischer

**Dalila
Arancibia-Bouziane**

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUS HABFAST *Coprésidents du groupe*



Répondre aux défis de demain

2015 aura été une année difficile pour la France. Face à l'imbrication des crises économique, écologique et démocratique, l'échec des politiques menées depuis des décennies pousse des millions de citoyens à se tourner vers l'extrême droite.

Les tueries de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher en janvier et les attentats de Paris en novembre ont ébranlé tout le pays. Ces événements barbares ont alimenté un peu plus la tentation d'un repli identitaire mortifère et de dérives sécuritaires inefficaces. Enfin, si la COP21 a permis de conclure un accord international inédit, beaucoup reste à faire pour répondre à l'urgence climatique.

Face à ces défis, c'est la République elle-même qui est interpellée. Il devient essentiel de refaire vivre, au-delà des mots, les valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité. Et parce qu'elle est l'institution au plus proche des habitants, la commune a les moyens d'agir !

Face à la baisse historique des dotations de l'État à Grenoble (-13 millions de € en 2016 par rapport à 2013), notre majorité a engagé des réformes structurelles (sobriété de la vie publique, mutualisation de services avec la Métropole, optimisation du patrimoine) pour garder Grenoble sur une trajectoire budgétaire viable et maintenir un haut niveau d'investissement (45,6 M€).

En 2016, Grenoble va investir 4 M€ pour son plan école et réformer le périscolaire. Les solidarités seront développées: plan stratégique du CCAS, construction de logement social, réhabilitation thermique, Plan Municipal de Santé... L'espace public sera apai-

sé et embelli: passage de la ville à 30 km/h, études techniques des autoroutes à vélo et aménagements de proximité, mise en route du plan Lumière... La vie associative, culturelle et sportive sera soutenue avec davantage de transparence et d'équité. La refonte de la démocratie locale sera poursuivie: budgets participatifs, montée en charge des Conseils citoyens indépendants...

Les enjeux du XXI^e siècle sont immenses. Avec vous, Grenoble, saura les relever !

Contact : groupe.rcge@grenoble.fr

Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Jérôme Safar *Président du groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*

Une majorité qui manipule les chiffres

Jusqu'en 2014, la Ville de Grenoble maîtrisait son endettement, maintenait un investissement fort, et contribuait à l'activité économique locale, à l'attractivité du territoire, à la solidarité, à un service public de qualité pour tous les Grenoblois et tous les quartiers de Grenoble.

Depuis deux ans, les Grenoblois voient les projets de développement s'arrêter, le service public se réduire et la situation financière de la Ville se détériorer: la dette explose (+ 19 Millions d'€), l'investissement s'effondre - 20 millions d'€ (40 M€ en 2016 contre 60 M€ en 2013) et l'autofinancement de la ville est désormais négatif (-12 M€ en 2016 contre + 4M€ en 2013).

Incapable de rétablir cette situation financière catastrophique qu'il a créée depuis qu'il a été élu, Eric Piolle l'utilise pour jouer sur l'angoisse en amplifiant ses supposées conséquences (cessation de paiement, mise sous tutelle) et en rendant responsable la baisse des dotations de l'État.

Si la baisse des dotations versées aux collectivités locales crée effectivement une situation difficile, il faut réagir de façon responsable en trouvant des solutions: choix cohérents et réfléchis, recherche systématique de financements et de recettes, effort de gestion interne. La municipalité Piolle ne le fait pas.

Rien ne permet à quiconque d'affirmer que la baisse de dotations sera 20M€ sur 4 ans. Si ce montant se confirme, la baisse ne sera donc que de 1,8 % du budget total de la ville qui se montera sur la même période à 1 200 millions d'€. Il est donc irresponsable de clamer que Grenoble est devant un grave péril. Il est aussi irresponsable de tenir ce discours aux associations et aux partenaires et dans le même temps de leur sabrer subventions et budgets.

Et tout cela rend encore plus inacceptable le gaspillage massif d'argent public à l'occasion de la « journée sans service public municipal » du 25 novembre 2015, véritable prise en otage des Grenoblois et des agents de la Ville et du CCAS à des fins strictement politiques.

Voilà deux ans que nous demandons à cette équipe de se mettre au travail. Il y a urgence à le faire pour Grenoble et les Grenoblois !

Notre Groupe vous souhaite une excellente année 2016 pour vous et vos proches.

Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr

Tél. 04 76 76 36 52

www.grenoble-ensemble.fr



les groupes au conseil municipal

Groupe « Les Républicains-UDI-Société Civile » Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux Les Républicains-UDI-Société Civile de Grenoble*



Pour améliorer en 2016 la vie quotidienne des Grenoblois

Le rôle de la Collectivité est de mettre en place des actions pour que la vie quotidienne des habitants soit meilleure d'année en année. Or, sur ce sujet, nous constatons qu'Eric PIOLLE et son équipe restent enfermés dans une posture dogmatique au lieu d'agir.

Pour améliorer la vie quotidienne des Grenoblois, Il faut que le Maire et son clan cessent leurs discours idéologiques, qu'ils lâchent les « mots » pour mettre en place très concrètement des actions sur le terrain permettant de résoudre les « maux » du quotidien.

Il faut rendre plus fluides les déplacements. Il est urgent d'améliorer le contournement de Grenoble (élargissement de l'A480, reconfiguration du Rondeau...), d'autant que nos partenaires (Département, État et Région) sont d'accord pour financer les travaux nécessaires. C'est le préalable pour que le centre-ville, dé-

barrassé d'un trafic de transit qui n'a rien à y faire, puisse développer des modes doux dont le vélo. C'est tout aussi important pour notre santé, car un véhicule qui passe deux heures dans un bouchon pollue beaucoup plus que lorsque les déplacements sont fluides.

Il faut reconquérir l'espace public, améliorer sa propreté et sa sécurité. La vidéosurveillance se développe dans toutes les grandes villes et les professionnels de la sécurité attestent de son efficacité. Il faut renforcer les moyens humains du service de la propreté urbaine en redéployant des effectifs au fur et

à mesure des départs à la retraite (plus de 100 par an à la Ville de Grenoble).

Voilà deux propositions concrètes et pragmatiques, bien éloignées de la gestion idéologique que pratique la municipalité écolo-gauchiste d'Eric PIOLLE.

Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89

Groupe « Front National »
Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

Linky, un fil à la patte

Selon l'heureuse tradition qu'est le nouvel an, je présente au maire Eric Piolle et à l'ensemble des membres du Conseil Municipal, mes vœux les plus sincères pour l'année 2016 ainsi qu'à tous leurs proches.



Le déploiement du compteur électrique de nouvelle génération Linky a démarré en fanfare. Depuis des années, le secteur des industries électriques et informatiques développe le marché des objets connectés. C'est la « smart grid » qui doit nous conduire à la « smart city » où les individus seront surveillés en permanence, pour leur plus grand bien, c'est promis. Les sommes en jeu sont telles, et le pouvoir que ces nouvelles techniques donnent aux politiques si grand, que très vite se sont concentrés des intérêts de groupes qui ne sont pas toujours en accord avec l'intérêt général.

Les avantages réels de Linky pour les particuliers n'existent pas. Nous n'avons pas besoin de changer nos compteurs. Il s'agit de la création

artificielle d'un marché captif dont nous devenons les consommateurs obligés.

La supposée confidentialité des communications domicile-fournisseur est une farce. Il suffit de voir la surveillance d'internet et des téléphones portables pour imaginer les dérives futures du système lorsque les appareils de la maison diront à quelle heure ils sont mis en marche.

L'impact direct sur l'emploi est la suppression de milliers d'agents chargés de la relève des compteurs. Les emplois créés pour l'installation de ces compteurs seront temporaires.

La gratuité est un mensonge. Entre les milliards de la recherche-développement en amont et

les 5 milliards de Linky, le pouvoir d'achat des citoyens est dévié contre leur gré vers la filière que les dirigeants de l'Union Européenne ont décidé d'imposer. Les résultats d'EDF ont diminué de moitié depuis 2012. Son chiffre d'affaires est aussi en baisse. Par conséquent, une moindre consommation va conduire forcément à une hausse des tarifs électriques.

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



En novembre dernier, Jean-Claude Gallotta a présenté son film culte *Les Chaussons rouges*, film britannique réalisé par Michael Powell et Emeric Pressburger, sorti en 1948.

cinéma

Un fauteuil pour deux à la Nef

Le cinéma La Nef propose un cycle « Un fauteuil pour deux » durant lequel une personnalité grenobloise, hors sérial cinématographique, présente son film culte et s'entretient ensuite avec le public sur ses engagements.

Né de la rencontre entre Monique Adira, directrice de la Nef, et du journaliste Manuel Houssais, ce cycle dépoussière avec bonheur le ciné-club d'antan. Après Éric Piolle en septembre et Serge Papagalli en octobre, Jean-Claude Gallotta était à l'affiche en novembre, autour du film *Les Chaussons rouges*. « Une fabuleuse production oubliée dans le temps, mariant danse et musique.

Un film total ! ». Puis, devant une salle comble tout acquise à sa cause, le chorégraphe, avec son espièglerie et son humour habituels, a revisité sa carrière, ses engagements, ses incursions sans lendemain dans le cinéma, sa rencontre ratée avec Fellini, son admiration pour Bashung... Passionnant et vivant. ■ PC

Programme :

Mercredi 6 janvier. Invitée : Anne Farrer, réalisatrice et directrice du Festival du film de montagne d'Autrans. Son film culte : *Reservoir Dogs*.

Mercredi 10 février. Jean-Marc Rochette, peintre et dessinateur de la BD *Transperceneige*. Son film culte : *Snowpiercer*.

La Nef : 1 rue Emile Augier

musique

Femmes de platine

Les hommes aux platines et les femmes sur le dancefloor ? Les stéréotypes ont aussi la vie dure dans le monde du « DJing ». Mais cela devrait bientôt changer avec le Grenoble Mixing Girls Club.

Quand une femme ambitionne de devenir disc-jockey, elle doit jouer des coudes pour se faire une place car ce milieu artistique est très masculin. Et celles qui trouvent leur place font figure d'exception... Ainsi, Rescue, DJ depuis 12 ans, joue régulièrement à la Bobine mais déplore que « *les programmeurs fassent appel aux femmes DJ une fois dans l'année, pour les soirées spéciales filles !* ». De quoi se décourager... à moins de se fédérer pour se sentir plus fortes et légitimes.

C'est l'initiative lancée par Rescue en octobre dernier, avec la création du Grenoble Mixing Girls Club. Une quinzaine de femmes a déjà toqué à la porte. « *Pas d'adhésion, c'est super ouvert : tout âge, tout style* » précise-t-elle. « *Nous n'allons pas proposer des formations, mais on peut se donner quelques conseils, sur le choix du matériel etc.* ». Objectif principal : interpeller les programmeurs de soirées pour rétablir la mixité derrière les platines ! ■ SC



DJ Brindille, Cholette, Solutricin, Annie Wolf, Odessa, Queen Kang, Rescue, Shin... font partie du Grenoble Mixing Girls Club.



création

© Laurence Fagniol

Une autre approche de la danse

Depuis plus de vingt ans, la chorégraphe Jackie Simoncelli transmet sa passion de la danse contemporaine à des jeunes de 7 à 23 ans. Pour cela, elle a créé deux compagnies, Les Mutins en 1993 sur le quartier Villeneuve, puis les Juniors du Pacifique en 2008, où l'approche est très différente de celle d'une école.

Les danseurs sont recrutés sur audition, en fonction non pas de leur niveau technique mais « selon leur capacité à expérimenter, à s'engager dans un processus créatif exigeant ».

Si elle s'applique à « faire dialoguer les sensibilités des jeunes danseurs », Jackie Simoncelli invite aussi régulièrement d'autres chorégraphes (François Veyrunes, Andy de Groat...) pour animer des stages et « apporter une résonance nouvelle » aux créations. C'est le fruit de ce travail qu'on pourra découvrir à l'Espace 600, où les Mutins présenteront *Solarsteinn* et les Juniors *Turbulence*. ■ AB

📅 Du 20 au 24 janvier à l'Espace 600 (97 galerie de l'Arlequin).

📍 compagnielesmutins.eklablog.com

[Gre-mag.fr] 🖱️ + INTERVIEW

jeune public

Duo spécial marmots

Quand on est musicien et parent, l'idée d'un spectacle jeune public ne demande qu'à germer... Il suffit alors d'une rencontre pour que le projet prenne forme. C'est ainsi qu'est né *Marre mots*, imaginé par deux artistes grenoblois : Yoanna, accordéoniste et chanteuse, et Brice Quillion, guitariste et fervent adepte du ukulélé, qui ont fait connaissance aux portes de l'école maternelle Buffon.

Sensibles tous deux « à la façon dont les émotions s'expriment chez les enfants », ils ont fait le pari d'une écriture à quatre mains autour de la tristesse, la joie, la colère... « Nous voulions raconter ce qui se passe dans la tête des enfants en évitant à tout prix d'être gnan-gnan ! On essaie d'utiliser un langage qui leur parle, avec humour ou sérieux, puisqu'on aborde aussi des sujets pas faciles comme la maltraitance. »

Une résidence à la Bobine en novembre leur a permis d'affiner cette création avant l'enregistrement d'un disque en mars.

Marre mots a aussi été sélectionné pour la tournée 2016-2017 des Jeunesses musicales de France (JMF). Une belle opportunité pour ces deux joyeux drilles de faire découvrir « ces mots qui nous font marrer ! » ■ AB

📅 Le 27 janvier à 15h et 18h (5 €) à la Bobinette (parc Paul Mistral).



© Ana P.

À LIRE
L'interview croisée de Yoanna et Brice Quillion.



Le spectacle *Marre mots*, à découvrir le 27 janvier à la Bobinette.

apéro-concert

Quand le jazz est là...

... c'est que le Jazz Club de Grenoble n'est pas loin. Organisant depuis onze ans un festival à l'automne, il propose toute l'année des apéros-concerts, chaque jeudi soir à la salle Stendhal, avec une « programmation très éclectique qui balaie toutes les esthétiques » souligne Salvatore Origilio, président de l'association. Ainsi, en janvier on retrouvera

la pianiste Sandrine Marchetti, Jose Fallot « accompagné d'un trio poétique influencé par la musique de Ravel, Debussy... », Asah, un trio associant un pianiste, un percussionniste et un beat-boxer ou encore une soirée hommage à Joe Cocker...



Soucieux de créer des rencontres autour du jazz en l'amenant là où il ne va jamais, le Jazz Club de Grenoble développe depuis deux ans « Jazz en lisière » : des concerts qui investissent tout le territoire isérois et s'accompagnent d'actions pédagogiques et de sensibilisation. ■ AB

📍 www.jazzclubdegrenoble.fr

boxe

Mettre K.-O les préjugés

Au sein du Ring Grenoblois, un club de boxe local, une section est ouverte pour les femmes mais aussi pour les personnes handicapées. Rencontre avec des boxeuses et des boxeurs atypiques.

La handiboxe est née à Grenoble !

Certes, c'est la version un peu chauvine de l'histoire... « *Disons qu'elle a sûrement été pratiquée ici et là du fait d'initiatives personnelles, mais nous sommes les premiers à l'avoir structurée* » s'amuse Patrick Mallaizée, entraîneur au Ring Grenoblois. C'est lors de sa rencontre, au crépuscule du XX^e siècle, avec Sébastien Pilot, passionné de boxe atteint d'une neurofibromatose, que débute l'aventure. Cette dernière ne se déroule pas sans heurts, « *le président de la Fédération nous a même dit à l'époque que la place des handicapés n'était pas sur un ring...* ». Mais les Grenoblois sont tenaces et continuent de développer l'activité dans la capitale du Dauphiné avant d'avoir l'opportunité d'exporter « leur » discipline. « *Presque sur un malentendu, mais on a fini par nous proposer de structurer ça au niveau national. On a monté un projet, créé des cellules et organisé le premier challenge*



Patrick Mallaizée (à gauche) et Sébastien Pilot, passionnés de boxe et entraîneurs au Ring Grenoblois.

Gilbert Joie, qui fait office de championnat de France et qui perdure toujours. » Une réussite incontestable. Au point que la Fédération française de boxe (FFB) a fini par récupérer la handiboxe en son sein. Patrick et Sébastien, devenu lui aussi entraîneur au Ring Grenoblois, continuent

de promouvoir la discipline et de sensibiliser le public handicapé sur sa pratique. Avec un grand sentiment de fierté ! ■ FS

**i Ring Grenoblois Gymnase
Léon Jouhaux 4, rue du 140^e R.I.A.
04 76 63 03 48**



Dans l'équipe féminine du Ring Grenoblois, la coach, Diana Quifouma (gants rouges), et Sabrina Belkhadra, jeune boxeuse de 13 ans.

Deux femmes sur le ring

Sabrina Belkhadra et Diana Quifouma ont un point commun : leur passion pour la boxe. Tombées dedans quand elles étaient de jeunes adolescentes, ce sport de combat leur a permis de prendre confiance en elles, de gérer leurs émotions, de savoir se défendre... et de s'affranchir du regard des autres. À 13 ans, Sabrina boxe depuis trois ans, dépassant ainsi les préjugés associés à cette pratique majoritairement masculine. « *On me disait que c'était un sport de garçon. Je ne me suis pas laissé faire. Maintenant, en combat, il n'y a que le regard de l'adversaire qui compte* » explique-t-elle. Diana est quant à elle mère de famille et présidente du Ring Grenoblois, un club de boxe local. Elle ne boxe plus, mais à 17 ans, elle a été qualifiée vice championne de France en amateur. Selon elle, être une femme n'a pas été plus difficile pour s'épanouir dans ce milieu. « *On peut voir de la violence dans la boxe, d'un point de vue extérieur. Mais, boxer, c'est aussi être malin et savoir gérer des choses dans l'immédiateté... Aujourd'hui, dans tous les milieux, la place de la femme se démocratise, c'est une tendance...* » estime-t-elle. ■ FS

tous à l'eau

Aquagym Fever!

Ce 15 janvier, la piscine Les Dauphins accueille une nouvelle soirée dédiée à la pratique des activités aquatiques. Quatre ateliers sont au programme dans une ambiance conviviale et très bon enfant. Le pôle aquatique de la Ville, qui organise ce rendez-vous, souhaite ainsi regrouper l'intégralité des activités dispensées tout au long de l'année au cours d'une même soirée. Les ateliers (aquabike, aquagym, aquatraining... et on évoque la possibilité de trampoline pour le 15 janvier) durent chacun une



© JM Francillon

petite trentaine de minutes et sont entrecoupés d'une pause thé et sucreries. La soirée étant résolument placée sous le sceau de la bonne humeur, elle se conclura en musique par des chorégraphies endiablées, initiées par les coaches et reprises par les participants. Le 6 novembre dernier, la thématique Disco était de mise... ■ FS

📌 **Inscriptions depuis le 4 janvier à la piscine les Dauphins. Premiers arrivés, premiers servis: il n'y a que 120 places.**



© Alain Fischer

tennis de table

Les jeunes en première ligne

Fort de 200 licenciés et de plus de 400 pratiquants, le Tennis de table La Tronche Meylan Grenoble (TTMG) fait aujourd'hui partie des principaux clubs de la région Rhône-Alpes.

Si ses équipes seniors ont plutôt le vent en poupe, c'est vers la jeunesse que le club grenoblois dirige ses efforts. « Et plus particulièrement vers les filles » explique Julien Campayo. « Elles représentent 15 % des effectifs aujourd'hui, nous aimerions faire grimper ce pourcentage. Depuis le début de la saison, nous proposons des séances gratuites de découverte dans cette optique. »

Un pari sur la jeunesse qui porte déjà ses fruits sur le plan des résultats.

« On a aujourd'hui douze jeunes qui évoluent à un niveau national, dont trois joueurs et une joueuse qui sont en N1 dans leur catégorie, soit le plus haut échelon français » se réjouit le directeur sportif du TTTMG.

Un nombre de licenciés qui grimpe en flèche depuis quelques saisons, trois éducateurs à plein-temps pour encadrer les effectifs et une jeunesse dorée: l'avenir s'annonce radieux pour les pongistes grenoblois!

Si vous voulez découvrir la discipline, une séance vous est offerte: contactez le club au nom de GreMag! ■ FS

📌 www.tttmg.fr

c'est pas sorcier!

Équipe de quidditch recherche capitaine

Vous n'avez aucune habilité dans le maniement de la baguette magique mais les posters de Viktor Krum, Cédric Diggory et Harry Potter ornent vos murs depuis votre plus tendre enfance? Cette annonce est faite pour vous! Le quidditch, ce sport né de l'imagination fertile de la romancière J.K. Rowling, se décline aussi dans sa version destinée aux « moldus » (ces personnes ne possédant pas de pouvoirs magiques dans l'univers d'Harry Potter). Et le club de Grenoble, qui a vu le jour en 2013, recherche justement son nouveau capitaine, ainsi que tout joueur motivé. Les sélections sont ouvertes! Si vous êtes familier des termes « vif d'or », « souafle » ou « cognard », vous devriez rapidement vous adapter. Pour les novices, imaginez une discipline mixant rugby, handball et ballon prisonnier!

Petit détail, mais qui a son importance, les balais ne volent pas...

Mais il vous faudra tout de même en enfourcher un tout au long de la partie. Les Serpentard n'étant pas conviés à la fête, les rencontres se déroulent dans la bonne humeur et le plus total fair-play.

À défaut de pouvoir vous abonner à la Gazette des Sorciers, rejoignez le club grenoblois sur sa page Facebook pour obtenir plus d'informations! ■ FS

📌 www.facebook.com/GrenobleMuggleQuidditch



© DR

géopolitique

Grenoble et l'Afrique : les noces d'ébène

L'Afrique sera à l'honneur du prochain festival de géopolitique de Grenoble École de Management, du 16 au 19 mars prochain. Coup de projecteur sur ce continent de plus d'un milliard d'habitants, représenté à Grenoble par des projets généreux et des personnalités actives, soucieuses de prendre notre avenir commun à bras-le-corps.

L'histoire entre l'Afrique et Grenoble se serait nouée dans le Vercors lors de la Seconde Guerre mondiale, avec la venue spontanée de soldats sur les maquis pour renforcer les troupes locales. L'association des Sénégalais de l'Isère est l'une des premières associations de la diaspora à s'être créée en France, clandestinement d'abord, pour assurer le rapatriement des corps. Aujourd'hui, pas moins de cent dix associations



©Alain Fischer

Inauguration festive de la place Nelson Mandela (quartier Presqu'île) en avril 2015.

africaines agitent la ville, sans compter les quelque trois cents autres qui développent des liens plus ou moins directs avec le continent noir.

La Ville s'efforce d'accompagner un mouvement associatif très vivace, en soutenant des événements en résonance avec l'actualité. Ce fut le cas

pour l'inauguration de la place Nelson Mandela, au printemps dernier, prolongée par une soirée concoctée à la Maison de l'international.

Plus fort la vie

Depuis 2011, l'association Nkwe'ni prend en charge les enfants orphelins et handicapés du Cameroun. À sa tête, Georgette Tagne (photo ci-contre) se rend une fois par an sur place pour constater les progrès : « *Nous leur fournissons du matériel orthopédique collecté toute l'année auprès des particuliers et de l'Association des paralysés de France.* » Survivante d'une famille décimée par les maladies, Georgette ramène de ses voyages humanitaires des vidéos qu'elle projette pour le public du centre social Vieux-Temple, témoignages visuels des actions engagées et manière de rapprocher les deux rives. Elle voit déjà plus loin : « *Nous avons le projet de créer là-bas un centre de vie pour que les enfants puissent pratiquer des activités.* » Un terrain de 2000 m² leur a déjà été offert. En attendant, Nkwe'ni anime depuis deux ans à Grenoble la parade des handicapés pour l'ouverture du Mois de l'accessibilité. ■

© Sylvain Frappat



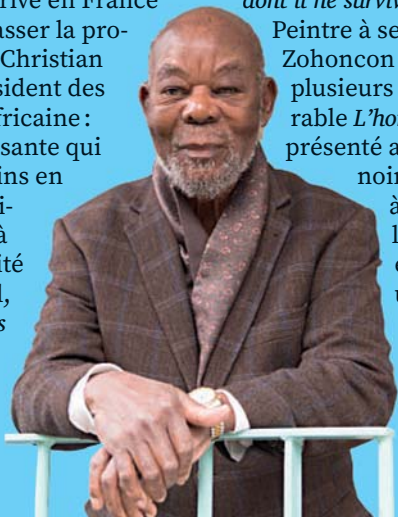
Des échanges permanents

La programmation des équipements de diffusion de l'agglomération prévoit régulièrement des productions en lien avec l'Afrique. Les festivals aussi, avec

les Détours de Babel par exemple : dédié aux musiques nomades, l'événement annuel met systématiquement l'Afrique à l'honneur. Pour lancer sa nouvelle saison, le Théâtre municipal a réussi à

Christian Zohoncon L'ami africain

Christian Zohoncon, 90 printemps, a connu six maires différents à Grenoble et formule pour chacun d'eux un avis tranché, souvent teinté d'humour. Né dans un Bénin qui s'appelait alors le Dahomey, il est arrivé en France dès 1947 pour embrasser la profession d'architecte. Christian Zohoncon est le président des Amis de Présence Africaine : une association puissante qui veut aider les Africains en France et leurs concitoyens restés là-bas à préserver leur identité culturelle pour, dit-il, « résister aux processus d'aliénation liés aux influences internationales du monde moderne ». Il prône « l'éducation avant



© Thierry Chenu

toute chose » et défend « le principe moral de tous les peuples » en regrettant que seul « le dogme les divise ». Très attaché au vivant, il décrit l'homme comme « une sorte de synthèse de cette Nature dont il ne survivra pas si elle meurt ».

Peintre à ses heures, Christian Zohoncon est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le mémorable *L'homme est un livre fermé*, présenté au Festival d'Afrique noire de Grenoble en 1982, à la fois manifeste de la culture animiste et précis d'harmonie universelle. ■

inviter — malgré les difficultés administratives — le groupe Kalyanga. Jumelée avec Ouagadougou (Burkina Faso) depuis 1999, Grenoble a également développé avec le Mali une relation privilégiée. Celle-ci s'exprime largement à travers la création culturelle, comme au sein du Pacifique-CDC (Centre de développement chorégraphique), qui assure des échanges permanents avec La Termitière, compagnie de Ouagadougou. Des artistes issus de la diaspora, installés à Grenoble, ont tracé une carrière internationale, comme le metteur en scène Moïse Touré, né en Côte d'Ivoire, qui fonda dans les années 1980 la célèbre compagnie des Inachevés.

Changement de climat

L'Afrique s'invite aussi à l'université et dans les grands laboratoires de Grenoble. Quelque trois mille étudiants africains fréquentent chaque année les bancs de la fac et des écoles supérieures de la ville. Et lancent des initiatives prometteuses, comme cette plateforme d'échanges économiques mise au point par des étudiants

sénégalais. Les grandes entreprises du territoire s'investissent aussi. La fondation Schneider Electric apporte son soutien au premier lycée technique du Burkina Faso, pour une formation à l'installation de panneaux solaires dans les espaces publics. En attendant la sortie de terre d'une Maison de l'Afrique (ce qu'est déjà un peu la Maison de l'international), des associations imaginent de rapprocher le Sahel et les Alpes à travers la santé, la culture ou l'éducation. Ainsi, l'ONG Tetraktys a développé entre deux écoles de Ouagadougou et de Grenoble des échanges de graines et de petites serres, sur fond de sensibilisation au changement climatique. Autant de projets qui mobilisent les services de la Ville et participent à la construction d'un vrai rapport d'égalité. ■ RG

❗ **Les « Dynamiques africaines » au cœur de la 8^e édition du festival de Géopolitique de Grenoble École de Management, du 16 au 19 mars 2016.**

[Gre-mag.fr] 🖱️ + PROGRAMME

Renforcer le lien culturel et la réussite

Originaire du Burkina Faso, Hyacinthe Karambiri, diplômé d'un troisième cycle en communication option cinéma, est l'auteur d'un film sur l'histoire du Village Olympique, réalisé à l'occasion des quarante ans des Jeux olympiques de Grenoble. Hyacinthe a créé voilà 18 ans l'association Repérages, qui accompagne jeunes et adultes sur le chemin de l'insertion professionnelle par la remise en état de vélos. Plus récemment,



© Alain Fischer

il a lancé Ansera, qui cherche à renforcer le lien entre Burkinabés et Français à travers des projets culturels. Arrivée du Burkina à 26 ans en 2010, Habibata Granger a rejoint l'association avant d'intégrer l'équipe du bureau. « Mon rôle est d'attirer de nouveaux adhérents, notamment des étudiants burkinabés un peu perdus, pour rompre leur solitude. » Habibata veut aussi leur montrer que la réussite est au bout des efforts : elle-même jeune diplômée, elle a récemment trouvé un poste d'ingénieur qualité sécurité et environnement au sein de Thalès, entreprise spécialisée dans les détecteurs numériques pour la radiologie médicale. ■

Vincent Massot et Flore Viénot lors du tournage du documentaire consacré au quartier de la Villeneuve.

© Sylvain Frappat



Reflet du lac du parc Jean Verlhac, à la Villeneuve.



© Sylvain Frappat

Flore Viénot et Vincent Massot

Dans chaque numéro, *Gre.mag* met en lumière un talent qui nous fait voir Grenoble autrement. Ce mois-ci, Flore Viénot et Vincent Massot, journaliste et caméraman parisiens, auteurs du documentaire *Villeneuve, l'utopie malgré tout*, nous livrent leur regard sur la Villeneuve, quartier décrié.

« **N**otre aventure remonte à l'origine du quartier. En 1973, mon père, Claude Massot réalise le documentaire *Villeneuve*, une raisonnable utopie. Fort de cet héritage, j'envisageais de revenir sur le quartier pour en filmer l'évolution quand le documentaire à charge d'Envoyé spécial a été un vrai choc. Flore, collègue à la TéléLibre, familière du quartier, m'a certifié que le film ne relatait pas la réalité. Nous sommes arrivés avec nos deux approches différentes du quartier, sans idée du sujet du futur film, dans une ambiance de défiance vis-à-vis des journalistes. Face à la complexité du quartier, nous devons nous immerger dans la vie quotidienne locale, expliquer notre démarche, instaurer une confiance réciproque et rencontrer les habitants qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer. Le dialogue, courroie de transmission

entre le reporter qui produit l'image et le sujet, peut susciter la réflexion, une remise en cause des discours convenus sur les banlieues. Il a fallu six mois pour sortir la caméra et un an pour réaliser les reportages.

La Villeneuve, cosmopolite, sensible au sens noble du terme, offre une énergie folle, de la tolérance, un accueil généreux, une richesse culturelle et humaine mais aussi une réelle précarité » résume Vincent.

« Le quartier relève de l'utopie encore en construction. Les échecs et les ratés sont inhérents à l'utopie et le projet n'est pas figé » explicite Flore. « Les rencontres avec Willy, Benjamin le journaliste, Adel, les élèves du collège Lucie Aubrac, Mustapha... nous ont bouleversés, touchés, amusés. S'il fallait vivre à Grenoble, nous habiterions La Villeneuve, sans hésiter. Un quartier si attachant. » ■

i Documentaire à voir sur
dailymotion.com

rentrée 2016-2017

C'est le moment pour les inscriptions scolaires !



Vous arrivez à Grenoble ?



Votre enfant de 3 ans entre en maternelle ?



Vous avez déménagé ?

Du mercredi 6 janvier au mercredi 9 mars, pensez à inscrire votre enfant dans une école publique, pour la rentrée de septembre 2016.

Aucun enfant ne sera admis dans une école sans certificat d'inscription de la mairie.

Attention : vous ne devez jamais aller directement auprès d'une école pour vous inscrire, mais d'abord effectuer vos démarches auprès de votre Maison des habitants ou antenne mairie.

Comment faire ?

- Téléchargez votre dossier d'inscription sur grenoble.fr ou retirez le auprès d'une des six antennes ou Maison des habitants.

- Remettez votre dossier et les pièces nécessaires à l'une des six antennes ou Maison des habitants, qui vous délivrera un avis de dépôt.
- Un certificat d'inscription vous sera envoyé, précisant le nom de l'école de votre enfant, ses coordonnées téléphoniques et le nom de sa directrice ou directeur.



Prenez rendez-vous avec la direction de cette école pour valider l'admission et présentez-vous à ce rendez-vous avec le certificat d'inscription, le certificat de radiation si votre enfant vient d'un autre établissement, le carnet de santé de votre enfant et le livret de famille.



Où trouver votre MDH ?

- **Secteur 1 :** MDH Chorier Berriat, 10 rue Henry Le Chatelier
- **Secteur 2 :** Antenne mairie, 1 bis place de Gordes
- **Secteur 3 :** MDH Mistral, 68 bis rue Anatole France
- **Secteur 4 :** MDH Capuche, 58 rue de Stalingrad
- **Secteur 5 :** MDH Abbaye Jouhaux, 1 place de la Commune
- **Secteur 6 :** MDH Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin

Pour les cas particuliers, les dérogations du périmètre scolaire, tout document utile ou les lieux de retrait/dépôt des dossiers, une seule adresse : grenoble.fr



© Philippe Mouche

papiers officiels

Passeport, carte d'identité : anticipez !

Que celles et ceux qui ne se sont jamais retrouvés coincés en préparant un voyage pour cause de passeport périmé lèvent le doigt !

Pour faire renouveler son passeport ou sa carte d'identité, il y a un maître mot : **l'anticipation.**

Lorsque vous connaissez vos dates de vacances, vérifiez bien la validité de vos titres et surtout prévoyez un délai suffisant entre votre départ et la demande de renouvellement.

Il faut compter en effet **deux mois entre le dépôt du dossier et l'obtention** du titre d'identité. C'est variable en fonction des périodes de

l'année bien sûr (la période « creuse » est entre la mi-août et mars), mais demander un passeport fin mai pour un départ en juillet a toutes les chances d'aboutir trop tard.

Pourquoi ? La Ville de Grenoble, auprès de laquelle vous faites votre demande (Hôtel de ville, antennes ou Maison des habitants) n'est qu'un intermédiaire : c'est la préfecture qui traite les demandes de cartes d'identité de l'Isère, et une plateforme unique, basée à Saint-Étienne, s'occupe de toutes les demandes de passeports de la région Rhône-Alpes. ■

Encore un petit conseil :

pour les demandes de carte d'identité — celles concernant les passeports se font sur rendez-vous —, attention : les périodes entre midi et deux et le mercredi après-midi sont très prisées, les temps d'attente sont plus longs.

☎ 04 76 76 36 36

quel délai ?



- Prévoir un délai de **deux mois** entre la demande et l'obtention du document.

où ?



- Hôtel de ville
- Maison des Habitants Chorrier Berriat
- Antenne-mairie du secteur 2
- Maison des Habitants Eaux-Clares
- Maison des Habitants Capuche
- Antenne-mairie du secteur 5
- Maison des Habitants Le Patio

comment ?



- Prendre rendez-vous en ligne : **Grenoble.fr**



- Sans rendez-vous.



quelles pièces ?



- Voir sur **Grenoble.fr** la liste des pièces selon les cas.

Un portrait

Elisabeth Papazian Scène ouverte

Pour tout le monde, Elisabeth Papazian, directrice et metteur en scène du théâtre Prémol, c'est Babeth. Familiarité ?

Non, plutôt une marque de déférence, de reconnaissance à l'artiste modeste et généreuse qui imprime à cette salle une dynamique au service de la culture et des habitants.

Au-delà du Village Olympique, sa longue chevelure de jais et son regard perçant portent une force communicative à Grenoble. Mais, discrète, elle s'éclipse dès que le rideau se lève sur l'une des productions de son équipe. Le théâtre Prémol part en fumée ? Compagnies, salles, collectivités et voisins volent au secours de Babeth qui « *ne lâche rien par respect envers nos engagements et notre public* ».

© Alain Fischer



La danse, toute une culture

« La danse, tradition de ma culture arménienne depuis l'âge de trois ans, m'a façonnée, a libéré ma parole. » En 1991, Babeth pose ses tréteaux au théâtre Prémol après une expérience artistique avec les gitans de l'Abbaye Châtelet. Elle conjugue ses valeurs à l'auxiliaire être : être à l'écoute dans le respect de l'autre, être solidaire, être dans la capacité de donner sans rien attendre en retour.

« Mon ADN — ma préoccupation de l'autre — vient de l'éducation populaire. La

pratique artistique par la danse, le théâtre, la musique, le chant sont de formidables vecteurs d'expression pour les publics en marge, à travers des projets porteurs de sens, au plus près des besoins. Il n'existe pas une culture pour les initiés et une sous-

“ Il n'existe pas une culture pour les initiés et une sous-culture. ”

culture. Les compagnies, Jacques Osinski et Jean-Claude Gallotta ont partagé leurs projets de haute volée dans nos murs. »

Faire corps avec le territoire

Le théâtre Prémol, bien plus qu'un espace de diffusion, est un outil de médiation dédié aux habitants. Ses projets artis-

tiques émanent du public et portent son message : une joie, une colère, une inquiétude. « Le théâtre est inscrit dans la MJC. Notre travail est de faire corps avec le territoire et

ses habitants. Nous ne les assignons pas à résidence au Village Olympique mais les invitons à des sorties dans d'autres salles et à parrainer quelqu'un au regard de leur expérience. »

Babeth est venue à l'inauguration du

stade de foot du Village Olympique.

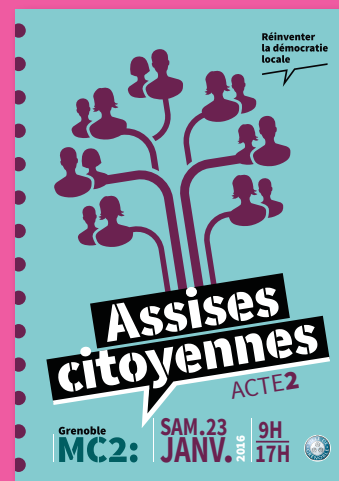
« Je me devais d'être là et partager ce moment de fête, avec les jeunes et les plus anciens venus en famille, entendre ces cœurs battre, toutes générations confondues. Dans le passé, nos projets artistiques ont aussi ouvert la MJC Prémol aux jeunes filles. »

Babeth, c'est aussi une exigence. Elle a récemment intégré douze jeunes Roms dans la troupe de l'Axe de création. « Sans pitié ni démagogie, j'explique la vérité dès le départ. Je leur dois une exigence de travail, de réussite. C'est à ce prix qu'ils peuvent réussir et ne pas remettre en cause le travail du groupe. Je ne suis pas gentille mais juste. Se construire, bâtir un parcours exige de se donner les moyens ; la règle est une valeur protectrice ! Ce théâtre, ce quartier et la culture sont toute dans ma vie ! » ■ PC

Gre.

rendez-vous

janvier



Le 15 janvier

Fanfare Wars

Soirée fanfares
La Belle Électrique
la-belle-electrique.com

Le 16 janvier

Vœux de la Ville

Parc Paul Mistral à 18h
grenoble.fr

Du 19 au 23 janvier

Festival Maudits Films

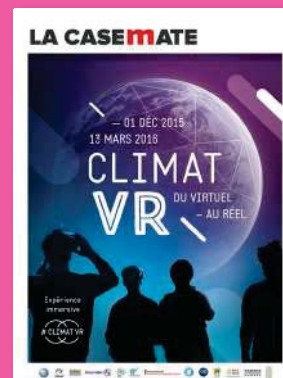
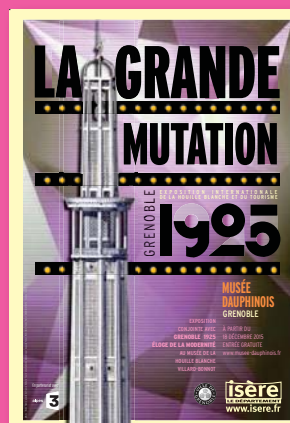
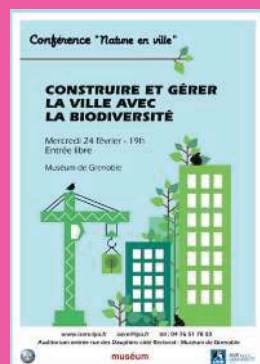
Rétrospective de films
Cinéma Juliet Berto
cinemathequedegrenoble.fr

Le 23 janvier

Les Assises citoyennes

Expérimenter, partager,
évaluer...
MC2
grenoble.fr

février



Jusqu'au 7 février

Exposition

« Georgia O'Keeffe et ses amis photographes »
Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

Le 24 février

Conférence

Organisée par LPO Isère sur le thème de la « Nature en ville ».
Muséum de Grenoble à 19h
isere.lpo.fr

Tout le mois

Exposition

« La Grande Mutation ». Pour fêter le 90^e anniversaire de l'Exposition internationale de la Houille blanche.
Musée dauphinois
musee-dauphinois.fr

Jusqu'au 13 mars

Exposition

« Climat VR » du Virtuel au Réel » Pour comprendre le changement climatique
La Casemate
lacasemate.fr